

LE FOLKLORE BRABANÇON

Histoire et vie populaire

Juin 1992 - Nº 274

Organe du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

Président: Didier ROBER, député permanent.

Vice-Présidents: Willy VANHELWEGEN et Pierre

BOUCHER, députés permanents.

Directeur: Gilbert MENNE.

Rédacteur: Myriam LECHÊNE.

Conseiller Marc SCHOUPPE.

artistique:

Prix du numéro 120 F. Cotisation 1992 (4 numéros) 400 F. Siège rue du Marché aux Herbes, 61, 1000 Bruxelles Tél. 02/504 04 30

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 00. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés

CPTE du Service de Recherches Historiques et Folkloriques : 091-0115273-66

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.

Il existe une édition néérlandaise du «Folklore Brabançon» qui paraît également tous les trois mois et qui contient des articles originaux. Mêmes conditions d'abonnement

SOMMAIRE

Processions d'hier et d'aujourd'hui. Richesses caril- lonnées de notre folklore religieux, par René HERMAN	p.	107
1492-1992. Des Beiges sur les fraces de Christophe Colomb, par Robert VAN DEN HAUTE	p.	173
Un projet de Beffroi à Bruxelles en 1888, par Michel DIEUDONNE	p.	192

Processions d'hier et d'aujourd'hui. Richesses carillonnées de notre folklore religieux.

par René HERMAN

Rien n'est plus riche que notre folklore religieux.

Henri LIEBRECHT

L'image des cortèges religieux, leur naiveté très expressive, leur sentiment, leur caractère populaire, leur donne un aspect folklorique certain.

Albert MARINUS

«Impatients, nous attendons le mois des grandes processions traversant les champs sous le rouge baldaquin et les chants grégoriens dont les notes nous parviennent par-dessus les haies d'aubépine, d'églantiers et de jasmin. Gloire à toi, mon Dieu! Nous t'offrons le cri cinglant de la trompette, la joie qu'apporte le soleil, la sombre douleur qui ronge parfois notre oœur, la liesse des jours de fête, la tristesse des jours de peine, l'oiselet qui ne se laisse pas attraper». (1)

Sentiments de foi exprimés en dehors de soi-même tout autant qu'intimement éprouvés en dedans, telles s'avèrent au cœur d'aucuns, tantôt naïves, tantôt somptueuses, les immémoriales processions qui, soulignons le, ont existé de tout temps au sein des peuples organisés. Si nous ouvrons l'Ancien Testament au Livre de Josué (VI, 6-10) nous lisons, en effet, qu'autour de Jéricho déjà «sept prêtres qui portaient sept trompettes relentissantes devant Yahweh, passèrent et sonnèrent des trompettes, et l'Arche de l'Alliance de Yahweh s'avançait demère eux. Les hommes armés marchaient devant les prêtres qui sonnaient des trompettes, et l'arrière-garde suivait l'Arche». Relation peut-être de la toute première procession organisée sur l'ordre de Dieu lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre Promise. Plus tard (1000-972 avant Jésus Christ), le deuxième Livre de Samuel (5, 14-16), nous dépeint le roi David jouant de la harpe et dansant devant l'Arche d'Alliance processionnée dans les rues de Jérusalem: «David et toute la maison d'israel dansaient devant Yaweh, au son de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, de harpes, de luths, de tambourins, de sistres et de cymbales... David dansait de toute sa force avec des cris de joie et au son des trompettes, et il élait ceint d'un éphod (trinique) de lin.» Cet épisode célèbre du roi-prophete a été maintes fois imagé et magistralement transposé à l'écran. Un millénaire s'écoule Les Evangiles nous rapportent dans cette meme ville de Jerusalem, l'Entrée triomphale de Jésus assis sur une ânesse et escorte d'une foule en liesse étendant ses vêtements sur son passage et qui brandissait des palmes en l'acclamant En l'an 452, c'est aussi processionnellement que le Pape Saint-Léon se rend au devant d'Attila marchant sur Rome Aux premiers siècles chrétiens de nos régions les évêques missionnaires avaient coutume de se rendre auprès des populations revêtus de eurs ornements épiscopaux et entourés de religieux chantant des psaumes. Autant de processions nous démontrant combien celles-ci étaient familières dans les coutumes de nos pères

Si les processions (du latin procedere: avancer) «marches solennelles, d'un caractère religieux, accompagnées de chants et de prières» sont toujours une manifestation publique de foi, leurs motivations différent. Hommage rendu au Saint-Sacrement, Commémoration de la dédicace de l'Eglise et célébration solennisée de la fête de son saint Patron, reconnaissance pour grâces obtenues, demande, supplication et protection contre fléaux et cataclysmes... Elles peuvent, suivant leurs spécificités, prendre le nom de «TOUR» (Ommegang), «Cavalcace», «Chevauchée», «MARCHE» spécifiquement dans la région de l'Entre-Sambre et Meuse, tandis qu'en Flandre, narrant certains épisodes bibliques et historiques, elles portent le nom de «Sprekende Processie» ou «Processions Parlantes»

Leurs thèmes s'évertuent à la représentation faste et colorée de scènes de la vie du Christ, de la Vierge et des Saints, à l'évocation élaborée d'épisodes bibliques célèbres auxquels, pour les plus importantes d'entre elles, s'additionne une partie historique complétée parfois par le coloris savoureux du folklore local. Orillammes diaprés, bannières ouvragées, reliquaires précieux, statues polychromes, lanternes cuivrées, torchères monumentales, chars pompeux, chevaux carapaçonnés, harmonies et tantares imposantes, «reflets sonores de la vie locale» alignant, aux pas cadencés, debonnaires musiciens «à rouge trogne et aimable bedaine», en rehaussent l'éclat.

Le long de leurs parcours s'amalgame, avec fébrilité, l'ingéniosité du pavoisement. Richement ornées, les fenêtres échafaudent des autels en réduction constitués de statuettes religieuses, candélabres aux bougies allumées, plantes ornementales et fleurs odorantes. Les pavés sont ques. Le tout concourant à la réussite sans faille de l'heureux déroulement de la procession sous l'en volée des cloches et carillons en fête! Ah! les carillons! «De la musique dans le ciel, triomphante. O carillon-las chanter les cloches sonores. Chante et de nous que la joie est née. Dis nous qu'il est des tendresses encore et des êtres lumineux qui nous

attendent les bras ouverts, aux horizons. O carillonneur, avec les poings fougueux qui font frissonner les cloches, chante la joie, la joie qui renaît et la viei. Et puis, apaise-toi —laisse ta musique redevenir enfantine et naive pour que les hommes s'en aillent altendris et meilleurs et laisse trainer les cernières notes de ton chant comme une longue caresse autour de leurs occurs illuminés —» (2) Et la procession passée, des hauts-lieux de pèlerinages, d'aucuns emportent, pour que perdure le souvenir, un triangulaire drapelet de papier imagé devenu aujourd'hui objet de collection



Drapetet de Pètennage à Saint-Job lez-Bruxelles Ces orapetets en tissus ou papier sont ramenés par les péterns en souvenir de leur péternage coincidant parfois avec la sortie de la procession (Collection R. HERMAN)

Ce qui fait la procession, dit Claudel, c'est l'OSTENSOIR OU'IL Y A AU BOUT. Immédiatement après, soulignant la prépondérance qu'Elle y occupe, il évoquera «la VIERGE» d'un reposoir à l'autre qui s'avance sur des épaules de jeunes tilles, tenant serrées sur sa poitrine ces ciels qui sont celles du cœur humain». Ah1 ces somptueuses Madones de chez nous, Vierges miraculeuses de Hal, d'Alsemberg, d'Anderlecht, de Walcourt, d'Hasselt, de Wavre, d'Anvers, de Beauraing, de Banneux, de Namur, de Montaigu, d'Hanswijk, de Chevremont, de Foy, de Bonsecours, de Huy et autres hauts-lieux de dévotion mariale, que d'émouvantes dévotions suscitées par Elles au long des âges! Leurs processions drainent les foules attirées par leur faste. Par elles, selon le mot de Cocteau, comme il est vrai que «le spectacle est dans la rue»!

Remarquons toutelos que «l'Ostensoir qu'il y a au bout» n'en est pas toujours présent, la procession se parachevant pour lors par la statue miratuleuse de la Vierge en l'honneur de laquelle elle est déployée, soit par une relique précieuse voire par un char monumental honorant limage d'un saint local vénéré dans la paroisse. Les processions vouees à la vénération du Saint-Sacrement de l'Eucharistie « porté sous le rouge baldaquin » ruisselant de fils d'or et qu'entourent lanternes aux bougies aux flammes vacillantes et encensoirs aux volutes de tumées parfumees, triomphèrent sous l'appellation de « Processions de la Fête-Dieu». Processions hélas, aujourd'hui exclues de nos « vi les tentaculaires » submergées par un trafic démentiel devenu incontrolable et fomentateur de troubles connigrésents.

La «Fete-Dieu», une des grandes solennités de l'année liturgique, fut célébrée pour la première fois à Liège en la vénérable basilique Saint-Martin en 1246. Elle lut instituée à l'instigation de sainte-Julienne de Cornillon. C'est une fête de chez nous qui, suite à un décret du Pape Urbain IV lut promulguée à l'Eglise Universelle. En 1946, à l'occasion du 7ème centenaire de son institution, la Cité Ardente accueillit en ses murs une foule immense qui massée sur les berges de la Meuse, vint admirer la grandiose procession naulique narrant avec faste l'historique de la fête du Saint-Sacrement.

Parmi les processions citadines disparues il faut mémoriser en liminaire celle de la Fête-Dieu à Bruxelles qui, de la Collégiale des Saints Michel et Gudule d'où elle s'ébranlait escortée par un détachement de l'armée, parcourait le cœur de la capitale, pour s'arrêter au reposoir échafaudé au cœur du cadre imposant de la Grand'Place «ce grand théâfre∍ Réduite à l'état de souvenir aussi la procession de Notre-Dame au Rouge vénérée — en l'Eglise de Notre-Dame de Bon Secours et l'Eglise Voisine des Riches Claires, toutes deux sises au cœur de Bruxelles. La piete populaire avail coutume d'y invoquer Marie pour la guérison des lièvres scarlatines. C'est la raison pour laquelle on l'appela Notre-Dame au Rouge l'Chère au cœur de Michel de Ghelderode, il m'en parla souvent lorsque «visiteur du soir», durant les années 1959 à 1962, il m'accueillait, me Lefranco à Schaerbeek, en son fabuleux cabinet de travail, reconstitué depuis en la section des donations de la Bibliothèque Royale. Reconstitution altent vernent surveillée en personne par Madame de Ghelderode en 1968. Défunie encore la grande procession de Saint-Guidon et Notre-Dame de Grâce d'Anderlecht qui, deux fois par an, le lundi de Pentecôle et le dimanche suivant le 13 septembre, fête du saint sacristain qui mourut à Anderlecht au début du XI° siècle, altirait une foule tidéle de pèlerins et curieux. A titre documentaire, en voici le programme établi pour les sorties les 14 mai en 16 septembre 1951 célébrant le cenlenaire de la châsse en argent du Saint. La revue « Brabant» en son nº 9 de septembre 1964 consacrait encore à cette «Fresque animée» un article



ANDERLECHT, Procession de Saint-Guidon, — (aujourd'hui suppriméel). Lundi de Pontecâte 1951. (Photos 8. HéRMAN). Un Ange conduit la charrue du Saint



Statue de St. Guidon escortée par les membres de la confréne;

Folklore brabançon

circonstancié élogieux: « Défilé prestigieux... se parachevant par le grand char jubilaire, vaste composition dont le centre est l'arbre béni de Scheut, avec sa statue. On y voit, près du berger Van Assche, de vrais moutons broutant sagement de la vraie herbe. C'est presque un tableau de Van Eyck. Cette belle reconstruction, très speciaculaire, déroule ses groupes colorés au milieu d'une toute dense, admirative et recueillie».

Réduites au même silence pour les mêmes incontournables raisons urbaines, les processions de la tête du Saint-Patron et les processions de la Dédicace commémorant l'anniversaire de la consécration de l'Eglise Ces processions figuraient parmi les plus anciennes. C'est de ces jours de la «Dédicace» que sont nées les «Ducasses» wallonnes et les «kermasses » (Kerkmis) flamandes. Disparues aussi les processions des ROGA TIONS (du latin rogare (prier), rogationes (prières). Processions qui les lundi, mardi et mercredi du 5ème dimanche après Pâques, se déroulaient à travers les champs et les campagnes pour implorer les bénédictions du Ciel sur les fruits de la terre. Toul au long de leur déroulement y étaient chantées les Litanies des Saints. Combien curieuse et pittoresque cette autre procession dile « A la recherche de l'Enfant Jésus» el qui se déroulait le dimanche après l'Epiphanie en l'église Sainte-Catherine à Malines, «Tandis que l'Enfant Jésus est enlevé de la crèche de Noel et porté à la sacristie, on place devant le maître-autel une autre statue de «Jésus Adolescent» Alors, part la procession escortant les statues de Saint-Joseph et de la Vierge, à la recherche de l'Enfant perdu. Elle fait le tour inférieur de l'Eglise, mais dans le sens opposé aux processions habituelles, pour avoir la certitude de retrouver l'Enfant. Arrivée dans le chœur de l'église, la statue de Jésus Adolescent est placée entre celles de Marie et de Joseph : l'Enfant Jésus est refrouvé! A l'Issue de cette procession, le clergé procédait à la bénédiction des petits enfants qui y assistaient en nombre considérable» (3).

Parmi les processions se déroulant à l'intérieur de l'église et dans son alentour immédiat ligurent, toujours célébrées, les processions faisant partie intégrante de la Liturgie. Ce sont celles de la CHANDELEUR la bienheureuse Vierge Marie, les cierges bénits, portés en procession rappellent le voyage de Marie et de Joseph montant au temple pour y allumés pendant le chant de l'Evangile et depuis l'Elévation jusqu'à la Communion

Soulignons aussi, dans la Null de PAQUES, le procession du CIERGE PASCAL dans l'Eglise, toutes lumières étentes. Le Cierge Pascal symbole du Christ, Lumière du Monde!

Quant à la procession du dimanche des RAMEAUX ouvrant les solennités de la Semaine Sainte, e'le commémore l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. La benediction des rameaux et la procession du clergé et des lidèles, comme à la Chandeleur, précèdent la célébration liturgique de la Messe.

Comment ne pas évoquer ici, à l'intérieur des abbayes et monastères, ces processions silencieuses des moines parcourant les cloîtres pour se rendre aux stalles de l'église pour y psalmodier les Heures!

«Je vous invoque ici, Moines apostoliques...
Foulant à pas égaux les routes ascétiques...
Et les champs reposant-les nones sont chanlées,
Dans un balancement de phrases répétées...
Et peu à peu les chants prennent de tels essors,
Les antiennes sont sur de tels vols portées
A travers l'ouragan des notes exaltées,
Que tremblent les vitraux, au fond des corridors »...
(Emile Verhaeren)

Dans ses «Souvenirs d'une bourgeoise. La vie quotidienne au temps des bougies et des lampes à pétrole», Yvonne du Jacquier se penche aussi sur les processions d'autrefois « Comme elles étaient jolies, parfois naïves, pas toujours très esthétiques! On y chantait aussi assez faux parce que les chorales de village n'étaient pas toujours magnifiquement organisées. Mais enfin, tout cela avait un charme, avait un joli côté et je pense parlois à cette mélodie de César Franck qui commençait par : «Dieu s'avance à travers les champs».. La plupart des processions ont été supprimées. Il paraît qu'elles encombrent les rues, qu'elles sont désagréables pour les automobilistes, on bloque la circulation. Mais blen entendu, on autorise les cortèges de revendications, on autorise le cortège du 1^{er} mai, on autorise un las de cortèges de gens, souvent criant la haine, portant des pancartes vengeresses ou revendicatrices et du moins les processionnaires n'ont jamais cassé de vitres, n'ont jamais démoli des terrasses, n'ont jamais molesté les passants. Dieu sait que je ne suis pas une bigotte, mais les processions c'était un joli côté de notre folklore...» (4).

Si l'évocation de nos processions d'hier, à jamais disparues, nous a enclin à une certaine nostalgie, réjouissons-nous présentement à l'ample énumération de celles enrichissant toujours notre envieux folklore religieux national. Processions qui «en dépit d'un matérialisme toujours plus accentué draine les foules venues de partout, car la Belgique peut se glorifier d'être au monde le pays qui compte le plus de hauts-lieux où souffle l'esprit».

Avant lout, il est bon de rappeler que notre célèbre *Ommegang* qui, chaque année, éblouissant de beauté, refoulant le temps et niant la destin, déploie ses fastes le premier jeudi de juillet sur la Grand'Place, était à l'origine, en 1348, une procession. Procession rappelant l'anniversaire du transfert d'une statue miraculeuse de la Vierge de la cathédrale d'Anvers en *l'église du Sablon à Bruxelles*. Une légende nous rapporte

que la Vierge apparut à une vertueuse anversoise. Béatrice Soeikens, lui mandant par deux fois de la transporter à Bruxelles et qui, pour se faire, un pelit bateau à voiles qui serait propulsé par un vent propice l'attendrait sur l'Escaut. Ce qui fut fait et officiellement reconnu par les édiles et le duc de Brabant «comprenant que la pieuse Béatrice Soetkens n'aurait certes pas osé porter la main sur cette statue vénérée sans qu'une force supérieure ne l'y ait poussée». L'Ommegang d'aujourd'hui, essentiellement profane, rappelle son origine religieuse par le char figurant la Vierge du Sablon dans sa barque, char précédant le rondeau final des Gilles emplumés et l'embrasement des feux de bengale solennisant le retour de l'Empereur Charles-Quint et sa cour à l'Hôtel de Ville.

Parmi les principales processions, panaches de notre folklore religieux toujours bien vivant, citons

En Province de BRABANT

HAKENDOVER: Procession du DIVIN REDEMPTEUR, le lundi de Pâques

«A travers champs, on emprunte un itinéraire qui durera près de deux heures, la grand messe terminée. Pas question de suivre les chemins battus. On va, par monts et par vaux, faisant fi des ensemencements des champs, tandis qu'un grand nombre de cavaliers tournent autour des pèlerins et que les sabots des bêtes s'enfoncent profondément dans les semailles. Si bizarre qu'il puisse paraître, les terrains qui furent davantage foulés sont, dit-on, ceux qui, le moment venu, donnent les meilleures récoltes... La tradition raconte qu'un paysan qui avait un jour voulu s'opposer au passage de la foule à travers son bien, ne récolta, en juillet, que des épis vides. A un moment donné, au m lieu des champs, les milliers de pèlerins s'arrêtent près d'un montique d'où l'on domine Hakendover. La bénédiction est donnée par le curé du village. Puis on retourne à l'Eglise. La procession est terminée». Les précieuses statues anciennes du DIVIN REDEMPTEUR et de la VIERGE reprennent leur place dans l'édifice. On peut y admirer un retable sculpté en chêne, œuvre d'un artiste inconnu du 14ème siècle, une des sculptures les plus remarquables de toute la région qui, en 13 tableautins racente la fondation du sanc-

HAL: Procession de NOTRE-DAME, le lundi de Pentecôle.

La dévotion actuelle envers cette statue miraculeuse de la Vierge remonte à la seconde moitié du XIII° siècle. Mathilde, comtesse de Hollande, légua à sa mort, en 1267, une statue à l'Eglise de Hal, Eglise élevée depuis au rang de Basilique, ce dont s'acquitta sa fille ALIX, bru de la comtesse de Hainaut. Seion la tradition recueille à la fin du 16° siècle, Mathilde

aurait reçu elle même celte statue de Sainte Elisabeth de Hongrie décédée en 1231. Il s'agit d'une VIERGE NOIRE, «Lumière de la Nuit». Il existe NEUF Vierges Noires en Belgique, respectivement vénérées à HAL, Afflighem, Dinant, Lierre, Louvain, Tongres, Tournai, Verviers et Walcourt. La Madone de Hal est une VIRGO LACTANS où la Mère, étant assise, donne le sein à l'Enfant. Une particularité de cette procession consiste en ce que, tout le long du parcours, la Statue miraculeuse est portée par les pèlerins qui jouant des coudes, tentent de bénéficier de cet insigne privilège.

HOEGAARDEN: Procession des RAMEAUX ou Procession des douze Apôtres

La confrérie des douze Apôtres, érigée le 12 mars 1631, veille du jour des Rameaux, est composée de 16 membres, à savoir, 12 apôtres, qui doivent être mariés, excepté Jean qui est célibataire, et de 4 disciples, célibataires, chargés d'orner et de porter la typique statue de JESUS sur un Ane. D'où en flamand l'expression populaire de « Ezeltje Uiti» (sortie du petit Ane) pour désigner la procession! Les Apôtres sont revêtus d'une longue robe, portant en bandoullère un ruban rouge sur lequel est inscrit leur nom respectif. Sur la tête ils portant une auréole, et trennent en main l'insigne de leur supplice ou de leur dignité. La loule des fidèles porte de gros bouquets de buis bénits, escortant la célèbre Statue de Jésus sur son Ane. Cette remarouable statue en chêne polychrome est datée d'avant 1631. Sa sortie processionnelle donne à notre folklore religieux une image unique, haute en couleurs.

MONTAIGU: Procession aux Chandelles, à la Toussaint, le dimanche suivant immédiatement sa célébration.

La statuette de Notre-Dame vénérée en la basilique l'était déjà en 1587, alors fixée à un chêne sur la colline. Alors qu'en 1629, la peste décimait la population de la région, les pèlerins qui s'étaient massés autour du sanctuaire, pour obtenir la cessation du fléau, organisèrent la nuit, une procession de flambeaux et de cierges. En reconnaissance de la fin de ce terrible fléau, il fut décidé d'organiser chaque année semblable procession, dite «Procession aux Chandelles». Aujourd'hui, les pèlerins, dans l'après-midi de cet automnal dimanche, portent des poignées de bougies à la main. Non contents de les tenir en mains ils les figent à même le sol, en paquets, ceci constituant une remarquable frange de lumières tout au long du parcours.

NIVELLES: LE GRAND TOUR DE SAINTE GERTRUDE, le dimanche après la Saint-Michel (29 septembre)

La première mention de la procession date de 1276. En la coquette

l'urbanisation contemporaine » Et ce sera une première halte au lieudit «Le CHÊNE» où tous s'arrêtent pour une petite restauration bienvenue, et des plus amicale. Ouittant pour lors ce verger enclos, la procession s'engage dans le domaine militaire de la pharmacie centrale pour
se rendre à la superbe terme de «GRAND'PEINE» pour une seconde
halte. Les chevaux du char sont désaltérés et profitent d'un court repos,
tandis que les autorités religieuses et civiles accompagnées des conducteurs des chevaux sont reçus par les propriétaires de la ferme pour la
dégustation d'un morceau de tarte! Repartant ensuite pour son but ultime,
le cortège regagne la chaussée de Mons. Il est non loin de midi. Le
Grand Tour de Madame Gertrude est terminé. À 15 heures tout le monde



Nivelles Le char de Sainle-Gertrude traversant la campagne lors du - Grand Tour annuel (Photo: Roland CAUSSIN)



HOEGAARDEN. Statue du Divin Sauveur sur son âne — (buis et chêne polychrome d'avant 1630: Ceuvre Brabançonne?) — Statue portee en procession le dimanche des Rameaux. (- Copyright, A.C.L., Bruxelles)

capitale du Roman Païs de Brabant, «dans la brume du petit matin, les pèlerins se pressent petit à petil sur le haut de la Grand-Place, à l'entrée de la rue de Mons. Il est 6h30. La châsse est hissée sur le char avec le concours des sapeurs-pompiers tandis que six chevaux de trait brabançons forment l'attelage qui va emmener le cortège à travers la campagne nivelloise. Le char suit l'Harmonie communale, escalade la rue de Mons et precède le clergé, les chantres, les autorités et la foule. Chaquit en main le baton de bois bénit dit de sainte Gertrude et peinli Gertrude. Sur son bâton, précieusement conservé, le pèterin marquera d'une entaille chacune de ses participations.

est donné. Chacun marche à son rythme et passe tantôl à travers une praine humide de rosée et un champ fraichement labouré, en contour-de branches d'arbres qui font oublier les traces parfois agressives de

prendra place au cœur de la Cité pour la Hentrèe Solennelle, procession religiouse et historique haute en couleurs, précédée par les géants locaux religiouse et historique haute en Couleurs, précédée par les géants locaux religiouse et historique haute en Couleurs, précédée par les géants locaux religions de la Misson bringue balante.

Du Grand Tour de la matinée on retiendra la vision brinquebalante de la châsse hissée sur le char séculaire datant du début du 15° siècle. La sueur vernissant la robe des imposants chevaux de trait Brabançons. Le chant rythmé des litanies d'anciens processionnaux composes spécialement pour le Tour qui serait celui suivi par Sainte-Gerfrude, tonda-trice de la Cité, alors qu'elle faisait chaque jour le «Tour» des propriétés «serpentant par les chemins champêtres, les cours de fermes, gravissant les raidillons et dégringolant les talus, s'arrêtant en vue des fermes, des hospices et faisant deux longs arrêts pour le déjeuner et le dîner».

De la Rentrée Solennelle de l'après-midi, ce seront les coloris des groupes, et surtout le lableau imposant formé dans le chœur de la grandiose Eglise romane restaurée par tout l'ensemble des figurants entourant la châsse de Sainte-Gertrude, tandis que retentissent, pour sa solennelle rentrée, trompettes thébaines, grandes orgues et cloches à toutes volées!

OPWIJK. LA CAVALCADE SAINT-PAUL Le dimanche le plus proche du 30 juin

C'est en 1742, à l'arrivée en ses murs d'une relique de Saint-PAUL, qu'Opwijk doit sa procession escortée d'une imposante participation équestre Chevauchée rendant légitime hommage au saint *Patron des cavaliers*, *PAUL*, apôtre des Gentils.

Lorsque le Pape Benoîl XIV appril l'arrivée d'une relique du saint Apôtre à Opwijk, il s'empressa d'accorder des indulgences plénières aux pélerins qui s'en iraient vénérer l'insigne relique. Depuis, la ferveur populaire y est toujours demeurée vivante, et, tout particulièrement spectaculaire en son estivale cavalcade déployant quelques 35 groupes colorés illustrant l'histoire de l'arrivée de la relique ainsi que des scènes de la vie et de la glorification de l'incendiaire Apôtre

la, le cheval est à l'honneur. Emules de notre éponyme BAYARD (notre cheval-tée), au cœur de la procession s'amalgament purs-sang tougueux et fiers, Brabançons imposants à superbe robe baie, poneys a longs poils et jambes courtes, tringants attelages fleuris : long ruban pallant et honneur tout à la gloire de la plus noble conquête de l'homme scortant la précleuse ret que au souvenir de *PAUL de TARSE* qui, intersécuteur des chrétiens des outenstant, de unit l'incendiaire Apôtre, piller rée en la sculnture sur la pis ornant le pied de la chaire de vérité en la belle église de la petite cité Brabançonne, elle aussi dédiée à *SAINT-PAUL*.

grand apôtre.
 Avec juste ce qu'il faut.

De faiblesse et de défauls Tout pareils aux nôtres...».

Rodolphe de Warsage rapporte que la nuit de la Conversion de Saint-Paul a lieu la Bataille des Quatre Vents. Celui qui l'emporte est dominant pendant toute l'année. S'il fait beau ce jour, le vin sera délicieux! (- 25 janvier -)

EN PROVINCE DU HAINAUT

LESSINES: PROCESSION DE LA MISE AU TOMBEAU le soir du VENDREDI SAINT

«D'après d'anciens livres, il paraîtrait que cette procession qui se la sait prim tivement à l'intérieur de l'église, date de 1475. Actuellement elle se déroule par les rues de la localité dans l'ordre suivant. En têle, un acolyte porte une grande croix de bois, sans Christ, à laquelle sont fixés les instruments de la Passion, au centre, entre deux haies de porleurs de llambeaux, six jeunes gens en longues capes noires, portent le corps de Jésus, encadré d'énormes lanternes d'argent, voilées de crêpe : suit la statue de Notre-Dame des Sept Douleurs, en voile de deuil, portée par des jeunes filles habillées de deuil également. Enfin le clergé en chape noire et la toule priant et chantant. Depuis 1952, des «Pénitents » portant robe de bure, la figure dissimulée par une cagoule, participent à cette procession. A la rentrée à l'église, la procession se dirige vers la chapelle, où, taillé dans le roc lessinois, se trouve le sépulcre destiné à recevoir le Corps du Christ. Les chants liturgiques font partie intégrante de cette manifestation d'un caractère à la lois pieux et folkiorique, unique dans le Pays».

MONS: PROCESSION DU CAR D'OR, le Dimanche de la TRINITE

C'est devant une foule incalculable que se célèbre la renommée DUCASSE MONTOISE qui, depuis sept siècles, suite à une épidémie de peste qui ravagea la région en 1349, déploie ses fastes au cœur de la Cité. Manifestation «unique en Wallonie et dont la survivance à l'érosion du temps et de l'histoire est surprenante». Aussi son renom a-t-il depuis longtemps franchi nos frontières. Chatoyante, la solennelle procession se compose de nombreux groupes portant reliques précieuses, telle celle en argent et cuivre doré contenant le crâne de Sainte-WAUDRU, buste-reliquaire orné, suivant une ancienne tradition, d'une couronne de roses naturelles pour la circonstance. Imposant aussi les groupes des chanoinesses tout autant que le timbalier à cheval en costume du 16° siècle et les multiples statues des saints des paroisses de la ville. L'apothéose toutefois réside en l'apparition finale du majestueux *CAR D'OR* au sommet duquel figure la châsse de Madame Sainte-Waudru qui mourut à un âge avancé vers 683, et dont le corps saint repose dans un linceul

de peau de cerl. Le CAR D'OR quant à lui, il date de 1780 et est richement rehaussé de sculptures à l'image d'amours porteurs de cartels et de guir andes de roses. En fin de procession, suivant la tradition, le célèbre char se voit enfoure de la loule en grande effervescence pour le pousser et participer ainsi, lors de sa remontée vers l'église, au coup de collier des six chevaux de brasserie le lirant à grand peine jusqu'au haut de la rampe. Tous y mettent leur cœur car, en cas d'echec, un malheur surviendra au cours de l'année!

La rentrée du CAR D OR effectuée, il est midi et demi. Les cloches du Beffroi et de la Collégiale sonnent alors, à toute volée annoncant le départ du second corrège, profane celui ci, du DOUDOU, dragon diosier à la queule énorme et recouvert de toile verte et dont la longue queue se parachève de la fameuse touffe de crins porte-bonheur. Et se déroulera au sein de la grand place la Combat Folklorique du LUMECON, combat de Saint-Georges contre le Dragon. Le premier symbolisant l'esprit du bien et la loi, le second, l'esprit du mal, l'hérésie, les calamités de lous genres. Et dira Maurice des Ombiaux, «c'est un peuple tout entier qui danse, sur un rythme endiablé, avec la Bêle et ses suivants

C'est l'Doudou C'est l'mama C'est l'poupée

C'est l'poupée Saint-Georges qui va...» Le tout se joue au milieu d'un véritable délire. Et sonne sonore et grave. UNE HEURE à l'horloge du Beffroi. Le Dragon est terrassé. A grand mai le Doudou entouré par la police regagne l'hôtel de Ville jouxtant la piste du combat tandis qu'une loule survoltée recherche encore quelques houts de crin porte bonheur tandis que s'arrêtent les musiciens essouflés! Nul qui eut le privilège d'assister à la Ducasse de Mons n'en saurait jamais oublier l'atmosphère endiablée unique

Albert Marinus, pour notre instruction, nous dira. « Dissipons une équivoque. Ne confondons pas DOUDOU et LUMECON. Le LUMECON c'est le combat. D'où vient ce nom? Jadis on appelait «Lumeçon» ou «Lumcon- un combat, un délité, un exercice militaire en serpentine, ou en limaçon que l'on exécutait pour rendre hommage à une haute personnalité. Le DOUDOU, c'est l'air local de Mons, un air que les Montois ne se lassent jama si d'entendre Mais le mot «DOUDOU» lui-même, titre de la chanson, d'où vient il? On suppose qu'un DOUDOU c'est un être vivant, gros, monstrueux, difforma, disproportionné, pesant, stupide, gigantesque et grotesque. On ne dit pas je vais voir le combat du Lumeçon, mais bien JE VAIS VOIR LE Lumeçon. On dit: je vais voir le Doudou. ou le combat du Doudou, mais on peut aussi dire qu'on entend le Dou-lesquelles, dira Marinus, «il est certain que figuraient des géants, des bêtes monstrueuses, et que les participants, en cours de route, jouaient dans la rue des scenes apocalyphques, des sortes de «mystères». SaintGeorges ful un peu partout à l'honneur .. Son groupe est l'évocation d'un épisode de la vie du Saint, du 3º siècle de notre ère, celui où armé de pied en cap, il terrasse un dragon au moment où celui-ci allait dévorer la fille vierge du roi de Lybie. Cet épisode est donné comme symbolique du triomphe de la foi sur l'idôlatrie».

SOIGNIES: Le Tour de SAINT-VINCENT, le lundi de Pentecôte

Madelgaire, qui prit le nom de VINCENT, naquit vers 608 au château de Strépy. Il épousa WAUDRU. De leur union naquirent quatre enfants. Voulant mener une vie plus parfaite les époux se séparèrent pour entrer en religion. Waudru fonda le monastère de Mons. Vincent fonda une abbaye à Hautmont où il devint moine vers 653. Par après il se retira dans son domaine de Soignies où il fonda un nouveau monastère dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 677. Le Tour de Saint-Vincent, fondé en 1261 fut approuvé par l'Archevêque de Cambrai. C'est un cortège religieux et historique rappelant les phases de la vie de Saint Vincent et de son épouse Sainte-Waudru dont les châsses sont portées en grande. pempe. Le point culminant de la procession est, sans conteste, la remontée spectaculaire de la châsse de Saint-Vincent au-dessus du maître-autel. Un judicieux système mécanique donne, en effet, l'impression que, porlée par des anges, la châsse remonte le maître-autel sans la moindre intervention humaine. Spectacle à ne pas manquer!

TOURNAI: PROCESSION DE LA PESTE, le dimanche le plus rapproché du 8 septembre, lête de la Nativité de la Vierge, icl vénérée sous le vocable de Notre-Dame des Malades.

lei encore c'est à la suite d'un vœu, pour être délivré des ravages de la peste, que fut organisée, en 1090, cette très riche procession à laquelle, jadis, les rois de France se faisaient un devoir d'assister. Cette célèbre et séculaire manifestation religieuse est un somptueux défilé de chefs-d'œuvre artistiques que seules les villes de l'âge vénérable de Tournai peuvent offrir à l'admiration des foules. Capitale d'un royaume franc, c'est au quartier Saint-Brice que l'on découvrit, le 27 mai 1653, la tombe de CHILDERIC, mort en 481, tombe recelant un fabuleux trésor, dont les célèbres abeilles d'or qui ont peut-être été cousues sur le manteau de brocard du roi et dont, aujourd'hui, Il ne reste que deux exemplaires, le nombre total étant inconnu.

A travers les siècles la grande procession de Tournai a maintenu son caractère religieux. Les précieux reliquaires du trésor de la Calhédrale en constituent tout le faste. Châsse de Saint-Eleuthère portée par les habitants de Blandain; châsse des Damoiseaux portée par les gens de Droit; la célèbre Croix byzantine contenant une parcelle de la Vraie Croix, la châsse de Notre-Dame, œuvre de Nicolas de Verdun, témoin d'art et de culture, qui fut sélectionné pour figurer au nombre des SEPT MERVEILLES DE BELGIQUE Tous ces chels-d'œuvre sont escortés de groupes dont la noblesse des costumes et l'ordonnance impeccable rivalisent de spiendeur et de digit le qui font honneur à la Cité Royale des Chonce Clothiers, première ville d'art de Belgique, ce qui n'est pas peu dire!

EN PROVINCE DE LIEGE

si HUY célèbre tous les 7 ans une grande manifestation de piété en l'honneur de Notre-Dame de la SARTE. Si LIEGE, la Cité Ardente, de son côté, accélère le rythme de son cœur pour décorer avec soin, le 15 août, ses exquises Potales abritant une Statue de la Vierge et draine tous les Liégeois par delà les ponts pour Outre-Meuse, assister à la grand Messe au cours de laquelle est prononcée une homélie en dialecte wallon local, c'est STAVELOT qui retiendra notre particulière attention.

STAVELOT: PROCESSION SEPTENNALE DE SAINT-REMACLE, aux alentours du 3 septembre, fête du Saint Apôtre de l'Ardenne

STAVELOT, perle de l'Amblève! «Je voudrais être dans la Fagne, parmi les bruyères et les airelles : je serais aussi heureux que saint-Remacle dans sa châsse», disait Apollinaire « qui lors de son départ précipité dans l'aube brumeuse du 5 octobre 1899, n'emportait de Stavelot que des valises presque vides. et des impressions ardennaises si profondes qu'on en retrouve la trace dans tant de pages en prose et en vers».

Saint-Remacle naquit en Aquitaine au début du VIIº siècle. Sa carrière épiscopale ne ful guére longue, car le désir de solitude s'étant emparé de lui et après avoir établi Saint-Théodard comme son successeur comme Abbé de Stavelot et Malmédy, il se retira à Stavelot et y mourut aux environs de 670. C'est une bien belle légende qui narre la fondation de l'Abbaye de Stavelot par Saint-Remacle. Ce ne lui fut pas une mince atlaire Pour transporter les pierres jusqu'à son chantier, Remacle utilisait un âne. C'était un peu grâce à lui que le monastère sortait de terre. Le diable vovait la phôse d'un mauvais ceil aussi, chercha-t-il un moyen pour l'empêcher de n'ener son œuvre à bien. Pour ne pas être reconnu, it imagina de prendre le forme d'un loup. Un jour, sous cette forme il assaillit l'âne de Saint-Remacle et le dévora. Saint-Remacle l'ayant surpris parachevant son triste infait lui dit: «Je sais que c'est toi Belzébuth qui a pris la forme d'un lour pour me priver de l'âne qui nous était tellement utile. Pour ta punition travas le remplacer et tu porteras à sa place les paniers de pierres que voici El poursuit la légende, la bête diabolique obéit au Saint et aida R. mucle et ses compagnons jusqu'à ce que l'Abbaye ful achevée. C'est pourquoi le loup figure avec son panier de pierres, un seul car il est presenté de profil, sur les armoiries de Stavelot, surmonté de l'effigie du Saint. Et sur le Perron sis au centre de la place du Marché, «sont quatre loups de pierre dont les museaux pointus rêvent,



L'Apôtre de l'Ardenne Saint-Remacke et e loup devant l'ancienne Abbaye de Staveloi Gravure ancienne

justement, de liberté» Frédéric Kiesel nous dira que «dans les siècles qui survirent, le démon trouva des moyens plus subtils encore pour troubler la vie du monastère. C'est ainsi qu'il y fit souffler un vent de folie au moment du carnaval. Au XIII° siècle, plusieurs moines avaient pris l'habitude de «faire le mur» pour participer aux réjouissances du Laelare! De connivence avec eux, et pour qu'on ne les repère pas, de jeunes Slavelotains prirent l'habitude de se vetir, pour la Mi Careme, d'une longue robe blanche à capuchon. Et ils complétaient leur deguisement par un masque boutton de vive couleur. C'est ainsi que les BLANCS MOUSSIS sont, si l'on veut, d'origine diabolique...».

Le trésor incontestable de Stavelot est la Châsse de Saint-Remacle conservée dans l'Eglise paroissiale. Elle date des années 1220-1245. Tous les 7 ans, une grandiose procession se déroule dans l'avenante cité en l'honneur de Saint-Remacle. La célèbre châsse de l'Apôtre de l'Ardenne en constitue l'apothéose. Elle est, pour lors, escortée des autorités religieuses et civiles, des moines de l'Abbaye limitrophe de Wavreumont et d'une foule innombrable de pèlerins.

«Stave, Leup! Retire toi, Loup! (d'où STAVELOT) ... Le Seigneur fout-puissant a protégé l'œuvre de son Serviteur REMACLE!

EN PROVINCE DE NAMUR

NAMUR: PROCESSION DE NOTRE-DAME DU REMPART, le troisseme dimanche de juillet.

Ce culte remonte au 1er mai 1663. La consécration du nouveau sanctuaire eut lieu en 1868. La Vierge du Rempart ful, quant à Elle, couronneur s'o gan sent chaque année. Le grand cortège marial est considéré à Namur comme une des festivités principales de la saison.

EN PROVINCE DE LUXEMBOURG

ARLON: PROCESSION DE SAINT-DONAT, deuxième dimanche de juille!

Saint-Donat est imploré contre les métaits de l'orage. La procession annuelle attire encore les pèlenns de l'endroit.

EN PROVINCE D'ANVERS

LIERRE: PROCESSION DE SAINT-GOMMAIRE, le dimanche après

She au confuent de la Grande et de la Petite Nèthe, Lierre, ville d'artistes, a vu naître l'écrivain Félix Timmermans, le peintre Opsomer, le forgeront d'art Van Boeckel et l'horloger Louis Zimmer sans oublier Saint-

D'origine noble, Saint-Gommaire, naquil à Emblem. Il mourut vers l'an 800. A la cour de Pépin il fut investi d'un poste de confiance. Il eut comme épouse Grimmora. Celte femme de mauvais caractère persécufail ses sujets durant l'absence de son époux l'Un soir, dit-on, alors qu'il se rendail à Rome avec une escorte, ses hommes avaient abattu un arbre pour leur campement. Ceci ayant déplu au propriétaire de l'endroit, Gommaire rendit vie et vigueur à l'arbre abattu en l'entourant de sa ceinture. La châsse contenant ses restes, est l'œuvre de l'orfèvre anversois Wierick Sorners (1682). Oeuvre en argent repoussé et d'un poids de huit cents kgs, y sont diselées des scènes de la vie du saint. La grande procession annuelle déploie de superbes bannières artistiques, des torchères ouvragées remarquables, devançant la châsse imposante. Ce qu'il y a de particulier en cette procession c'est que n'y figurent que des hommes. Après la rentrée de la procession, les nombreux pèlerins se font imposer la ceinture du Saint invoqué contre les hernies et pour oblenir la paix dans leur ménage! C'est une bien belle image que de contempler la procession, dont la sortie s'effectue dans la matinée. Souvent la brume matinale en cette saison d'automne l'enveloppe d'un voile bleuté en soulignant, dans la sérénité religieuse, la belle image d'Epinal qui se complète dans les venelles du délicieux béquinage dont une ruelle étroite porte le nom inattendu de «Hemdsmouwken», Petite manche de chemise!

MALINES: PROCESSION DE NOTRE-DAME D'HANSWIJK, le lundi de Pentecôte

LA CAVALCADE, cortège historico-religieux dont les lêtes jubilaires se dérou ent seulement tous les 25 ans l'Dernière sortie en août 1988.

MALINES «où le ciel est musique» s'est développée à partir de l'industrie drapière. Célèbre pour ses meubles et ses tapisseries, elle «respire depuis le Moyen-Age au rythme argentin du carillon». Ses monuments sont autant de merveilles qu'on ne se lasse de contempler. La coupole de l'église baroque de Notre-Dame d'Hanswijk est chère aux habitants de la vieille cité. La dévotion à Notre-Dame remonte à l'an 988. Ici aussi un bateau chargé, voguant sur la Dyle, s'arrêta brusquement au lieu-dit Hanswijk, et ne put repartir qu'une fois la statue de la Vierge qu'il transportait, fut déposée sur la berge, manifestant ainsi le souhait de la Vierge d'être vénérée en cet endroit. Deux triangles entrelacés, taillés dans la nuque de la Vierge, constituent sans doute la signature de l'artiste qui est inconnu. En 1985, Hanswijk eut pour la première fols l'honneur d'accueillir dans ses murs un Pape lorsque Jean-Paul II commença sa visite à Malines en se recueillant devant la statue de la Madone. En date du 6 octobre 1987, l'église d'Hanswijk fut élevée au rang de Basilique.

Si la procession annuelle est une manifestation religieuse grandiose, la Cavalcade ne sortant que tous les 25 ans est somptueuse. L'histoire d'Hanswijk, son message, le plus beau fleuron à la couronne de la villa,

autant de tableaux fastueux, se parachèvent par le déroulement de l'Ommegang constitué de chars, des géants et l'apparition voltigeante de leur célèbre mascotte Op Signoor!

OPSIGNOOPIKE est le plus ancien bourgeois de Malines. Il fut fabrique par le sculpteur Valentijn van Lanscroone en 1647, «Une histoire via aconte le - juillet 1775, la procession parcourait la ville a l'occasion de fêtes de saint Rombaut, lorsque le cortège atteignit l'étroite rue Sinte Katheliine, Opsignoorke tomba a côte du drap, entre les spectateurs, sur la tête d'un Anversois, Jacobus de Leeuw | Celui-ci pretendit qu'il venait de s'acheter un nouveau chapeau et qu'il tendit les bras en l'air alin de protéger à la fois sa tête et son chapeau. Mais les Malinois autour de lui ne le comprirent pas ainsi et crurent que cet etranger avait voulu le voler. Abandonnant son nouveau chapeau et sa canne, il échappa à la foule des Malinois qui le rouèrent de coups. Le 29 août de la même année, Jacobus de Leeuw écrivit une lettre à l'administration communale de Malines, dans laquelle il confirmat son innocence et réclamait sa canne et son chapeau! On ne sait s'il obtint satisfaction. Mais la poupée qui s'appelait à l'origine «sotscop» et «vuilen bras» ou «vuilen bruidegom» (soullon, fiance volage) changea vite de nom : on l'appela «Opsignoorke» en allusion au sobriquet des Anversois, les «Signoren»!...».

Signalons aussi que l'arrière grand'père de Beethoven habitait Malines Les van Beethoven étaient maîtres-boulangers à Malines Quittant Malines en 1741, l'arrière grand père du célèbre compositeur se fixa à Bonn Si les origines malinoises du célèbre compositeur des 9 symphonies sont incontestables, voilà pourquoi, suite à un déménagement, le grand Ludwig van Beethoven n'est pas Malinois!

EN PROVINCE DE FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES: LA PROCESSION DU SAINT-SANG, le jour de l'Ascension.

Le renom combien justifié de BRUGES, «La Venise du Nord» et de se somptueuse Procession du Saint-Sang n'est plus à souligner

Procession Parlante, a Procession du Saint-Sang est constituée de groupes parlants, rehaussant de leurs chanis et de leurs déclamations. des tableaux d'un realisme incomparable, groupes propres à la partie flamande du Pays La Procession d'est tout Bruges pavoisé pour son plus beau jour » ainsi que le libelle le panneau d'introduction de la grandiose manifestation historique et religieuse.

C'es au printemps de l'an 1150 que THIERRY, comte d'Alsace, ramena de son expédition en Terra Sainte quelques gouttes de sang de Notre Seigneur dont Baudouin III, roi de Jérusalem el Fulco, patriarche de la ville, lui avaient fait don en récompense de sa bravoure pendant la Croisade. Depuis Bruges garde pieusement, avec un soin jaloux, cette relique inestimable. La gaine en cristal, à petites couronnes dorées, contient le petit vase de cristal des montagnes dont le goulot est entouré

d'un fil d'or et dont le bouchon porte un sceau de cire rouge. Le vase dalant du XIº ou XIIº siècle, provient de Constantinople II contient de la laine de mouton, toujours intacte, imprégnée du Saint-Sang. La châsse du Saint-Sang est l'œuvre de l'orfèvre Jean Crabbe qui l'œuvra en 1614-1617 Lorsque le Pape Jean-Paul II était encore le Cardinal Karl Wortyla, il vint à Bruges participer à la Procession du Saint-Sang et y porta-

la châsse contenant la précieuse relique.

C'est dans le cadre sans pareil de la romantique Cité que se déroule l'incomparable cortège religieux. Le Beffroi, cette dentelle de pierres aux 47 cloches de 27 000 kgs au total. La Cathédrale Saint-Sauveur «dont la nef centrale s'élève vers le ciel comme un chant majestueux et calme»; l'église Notre-Dame contenant le mausoiée richement orné de Marie de Bourgogne dont, en 1979, des fouilles entreprises dans le somptueux édifice permirent de retrouver le caveau et les restes de la jeune princesse qui, suite à une chute de cheval dans les bois de Wijnendael, Irouva la mort en 1482, à l'âge prématuré de 25 ans! Tous les cinq ans, un cortège nocturne très impressionnant, parcourt les rues éteintes de la ville en célébrant la mémoire. Le Béguinage «avec sa douceur mystique et son atmosphère virginale qui le baignent, avec ce je ne sais quoi d'indéfinissable dont le fluide enchante et lénifie »... Autant d'émerveillements pour l'œil qui s'y accroche bercé par le chant de Guido Gezelle:

«Oh bruissement des roseaux grâles, Combien de tois ne suis-je allé Au bord de l'eau où votre chant me hêle. Seul et par nul homme troublé. »

Le nom de BRUGES viendrait du celtique «RUGJA» qui signifierait « Eau Sacrée». Qu'elle détienne en ses vieux murs l'insigne relique du Saint-Sang vénéré chaque an par une procession fastueuse nous le confirmerait encore!

FURNES: LA PROCESSION DES PENITENTS, le dernier dimanche de juillet.

FURNES est la clus espagnole des villes de Flandre. Dans ses «Fraqments» en prose, Rainer Maria Rilke dépeint la coquette cité la louant à l'instar de Venise, de s'être condensée, et de permettre à ceux qui sont pressés, de pouvoir «être appréciée, goûtée en une seule heure». Il y admire l'étendue «de l'immense place centrale dans laquelle la ville s'est entièrement dépensée, dirait-on, jusqu'à ne plus former qu'une place et de tous côtés, de commencements de rues qui ne mênent nulle part .» Et devant Sainte-Walburge, de laquelle part la procession des Pénitents et dont le glas pesant et lent égrène tout au long du parcours le regret d'offense envers Dieu, il dira «que la terre est le fond du ciel où reposent les épaves de gigantesques nels d'églises, inertes dans leur avarie séculaire».

D'après le chroniqueur furnois Henderycx, la procession de Pénilence daterait de l'an 1100; toutefois, par suite de multiples guerres, les sories n'eurent lieu que par intermittence. Elle reçut sa forme définitive en 1636 à la suite de la fondation de la Sodalité du Sauveur crucifié, et de sa douloureuse Mère deboul au pied de la Croix. Le but principal de la Sodalité, fondée par le père Clou, Premontre de l'abbaye de Saint-Nicolas à Furnes, est d'honorer la Passion de Noire-Seigneur et de compatir aux douleus de la Sainte Vierge La Procession des Pénitents est la plus religieuse de nos processions, en ce sens, qu'elle est uniquement constituée de participants bénévoles soucieux d y exprimer leurs sentiments de Foi et de Pénilence, et acceptant de mettre le rude cilice et de traîner durant deux heures de lourdes charges et des croix massives. Nombre d'entre aux accomplissent ce volontariat peids nus. Le rosaire y est récite par les différents groupes. Chaque groupe est introquit par un pénitent portant une inscription. Un ange récite des vers flamands relatif au sujet qu'il représente le aussi il s'agit d'une Procession Parlante Les STATIONS ou groupes de statues anciennes y sont remarquables. L'impressionnante apparition des nombreux Pénitents quant à elle en constitue un moment d'émotion intense inpubliable. Daniel ROPS dira «A Fumes j'ai vu les Pénitents de la Joie».

Dans la mosaique des vielles cités flamandes, Furnes porte gravé dans la pierre tout un passé de grandeur et de noblesse. Soulignons que c'est du grand quartier général de Furnes, qu'en 1914, le Roi Albert, lança aux troupes l'ordre de résister qu'immortalisa l'Yser. C'est en ce coin paisible que demeure notre grand peintre Paul DELVAUX, rue des Sœurs Noires, à l'ombre des tours séculaires des églises Sainte-Walburge el Saint-Nicolas et du beffroi qui surmonte le Palais de Justice et qui conlient toujours l'ancienne cloche d'alarme

GISTEL: PROCESSION DE SAINTE-GODELIEVE, le dimanche après la 6 juliat, fête de Ste Godelieve.

A une dizaine de kilomètres de la côte, dans le «plat Pays» chanté par Jacques BREL la petite agglomération de GISTEL est un lieu de pèlennage reconnu comme étant le plus fréquenté de toute la West-Flandre On y vient prier Sainte-Godelieve pour les maux d'yeux et de gorge. Sainte Godelieve naquil au Comté de Boulogne, en Flandre française vers 1050. Elle ful ma ide au seigneur de Gistel, Bertholf. Mais celuici, excilé par sa mère, prit sa femme en grippe, et lui fit subir tant de mauvas traitements qu'elle finit par s'enfuir chez ses parents. Le père de Godelieve porta plainte auprès du comte de Flandre qui renvoya la cause à l'évêque de Noyon-Tournai. Ce dernier exigea que Bertholf reprit sa lemme et la traitat honorablement. Bertholi fit traitreusement mine de se so mettre, mais sa persécution reprit de plus belle jusqu'au jour ou la fit brutalement étrangler par deux de ses serviteurs landis qu'il s'absentail pour se donner un alibi. Ce crime odieux se passa probablement

en 1070. Godelieve au printemps de la vie subit un drame qui la plaça d'emblée parmi les martyrs. Suite à de nombreuses guérisons obtenues par son intervention, elle fut canonisée en 1084. Peu après, un couvent de femmes fut érigé à l'endroit même de son martyre. C'est l'exquise abbaye « Ten Putte» (Le Puits) où, oasis de silence et de paix, prient les Bénédictines veillant au souvenir de Sainte-Godelieve, petite sainte aux quatre couronnes. Vierge - Epouse pure comme un lys - Veuve et Martyre.

La procession annuelle, moderne et d'une tenue artistique incontestable déploie une succession de groupes et de chars, déroulant une image de la Flandre du XIº siècle, de la vie, du martyre et de la glorification de Sainte Godelieve. Pittoresque entre tous y est le groupe illustrant «le miracle des corbeaux», où nous retrouvons tout le char de la légende de la scène en laquelle Godelieve, chargée de chasser les corbeaux du champ, leur donne l'ordre de rester dans la grange pendant sa prière Après un défilé majestueux de groupes relatant la légende, la via et les miracles attribués à Godelieve, la procession se parachève par un char monumental à la glorification de la Sainte, Robert Croquez rapportera dans son bel ouvrage « Ensor en son Temps»: « J'étais chaque année au début de juillet, à Ghistelles, où j'avais la joie d'être accompagné par l'un des plus grands artistes de ce temps, le cher James ENSOR, que rien de ce qui touche la Flandre ne laissait indifférent. Il en est résulté. en 1932, un grand tableau qui continua ainsi, jusqu'à nos jours, et par une œuvre prestigieuse, l'iconographie «godelivienne»... La procession de Ghistelles, écrivait Albert Croquez a été peinte au cours de l'hiver 1931-1932, c est très probablement la dernière grande œuvre du maître...». J'ai eu personnellement la joie d'admirer cette œuvre fors d'une exposition au Musée d'Art Religieux d'Ostende. Cette œuvre poétique fait partie d'une collection privée et, de ce fait, n'est que rarement vouée à l'admiration d'un chacun.

La procession de Sainte-Godelieve passée, il ne faut manquer la visite de l'église où toute une nef est dédiée à la petite sainte, et terminer ce pèlerinage estival à l'Abbaye «Ten Putte», édifiée à l'endroit même de sa tragique strangulation. Un magnifique musée y expose maints souvenirs précieux relatifs à la sainte patronne du lieu. A combien juste litre a-t-on dit. «Sur cette terre. Godelieve nous apparaît comme écrasée par tant de souffrances. Il était juste qu'au ciel elle semblat fléchir sous le poids des quatre couronnes triomphales qui la récompensent »!

OSTENDE: LA PROCESSION DES SAINTS PIERRE ET PAUL. LA BENEDICTION DE LA MER, le dimanche après le 29 juin, fête des saints Apôtres

OSTENDE. La Reine des plages!.. Voici la Mer!

Je sais, mer du Nord, tu es là Si grande, si nue devant moi.

Folklore brabancon

Pour enlever la robe d'aube. Le ciel entier ne sulfit pas.

Et pourtant, mer, je te prendrai, Tu te traîneras à mes pieds

(Maurice CAREME)

Alors qu'Ostende était encore un petil village de pêcheurs, on procédait délà à la Bénédiction de la Mer, cette mer, élément indomptable qui leur est si chère pourtant. C'est en 1768 que sortit la première procession historique «La vie des Saints Apôtres Pierre et Paul, patrons d'Ostende et des pêcheurs, la vie de ces pêcheurs, les joies et les pejnes de leurs rudes travaux, leurs dévotions à la Vierge «de la Mer» et à leurs saints Patrons sont représentés par des groupes qui frappent par la réalité si simple de leur présentation. Un nombre imposant d'embarcations abondamment pavoisées croisent au large ou ont jeté l'ancre en face du reposoir dressé sur la digue d'où, au milieu d'une foule recueillie, le prêtre procède à la Bénédiction de la Mer». Cette belle coutume s'est intégrée de plus en plus dans le folklore du Littoral. Elle a son parallèle dans nos Ardennes avec la Bénédiction de la Forêt et l'inséparable évocation de Saint-Hubert, Palron des chasseurs.

Au seuil de l'été, la procession au bord de la Mer!-» Qui regarde la mer fait de son regard un estuaire... Ostende est un port qui regarde à la lenêtre de l'Europe... Ostende est vouée aux épousailles permanentes de son ciel. L'eau phréatique en est le secret profond ...» (Jean Dubacq).

En ce temps là, rapporte Luc (5, 1-11), Jésus dit à Pierre : «Poussez au large, el jetez vos filets pour pécher»... Lorsque Pierre el ses compagnons l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur lifel se rompait». Richesse de la Mer qu'en procession les hommes reconnaissants, à Cstende, viennent bénir! Oh Mer du Nord, au Pays d'Ensor, le beau visage familier!

EN PROVINCE DE FLANDRE ORIENTALE

GRAMMONT: Le LEUTIGE OMMEGANG ou PROCESSION DE SAINT-BARTHELEMY, le dimanche qui suit le 24 août, fête de Saint-

Procession de Plaisance - comme l'appellent eux-mêmes les Grammontois, ce cortège mirre gieux, mi-profane, trouve son origine en 1515. Le 16 juillet 1515, en effet, les reliques de Saint-Barthélèmy, patron de la ville, lurent transférées de Martens-Lierde à Grammont. C'est en souvenir de cet événement ous c'aque année, la procession de Plaisance cétile dans les rues de la Ville. Il s'agit d'un cortège joyeux réunissant a famille des géants les personnalités religieuses et civiles, toules les associations, de quelque bord qu'elles soient, et toutes les fanfares s'en

donnant à cœur joie! En apothéose la famille des géants danse une farandole sur la Grand-Place. Il faut profiter de cet événement folklorique pour visiter la Chapelle de Notre-Dame de la Vieille Montagne, point culminant de la ville, lieu de pèlerinage où l'on vénère, surtout au beau mois de mai, une statuette de la Vierge datant de la première moitié du 17° siècle; Le prieuré de Hunnegem et son musée. C'est en cet endroit que s'élablit la première communauté villageoise de ce qui allait devenir plus tard la ville de Grammont; Ceci sans omettre un salut au Manneken-Pis, concurrent malicieux de notre petit Julien Bruxellois!

RENAIX: LE FIERTEL, dimanche de la Trinité

C'est dans l'octave de la Pentecôte, dimanche de la Trinité, que le FIERTEL, grande procession en l'honneur de saint-HERMES fait le tour des collines Renaisiennes. Le FIERTEL serait un mot d'origine romane. «fierte», du latin «feretrum» de «ferre», porter. C'est donc «ce que l'on porte», soit ici la châsse des reliques de saint-Hermès portée sur un parcours d'environ 33 kms parmi les chemins pittoresques des Ardennes flamandes.

HERMES, patricien romain, fut préfet de Rome. Il se fit baptiser avec son épouse et ses enfants. Sa conversion fut blâmée et lui attira la disgrâce de l'empereur. Emprisonné en même temps que le pape Alexandre, tous deux furent décapités. Le chapître des chancines de Renaix obtint en 860 les reliques du saint martyr. Saint-Hermès est invoqué contre la lolie, les maux de tête et les convulsions.

En cette procession, pittoresque entre tous est le SONNEUR Parteur de deux sonnettes d'un poids de 3,5 kgs chacune. A chaque pas, il faut faire du pied un signe de croix! Il précède immédiatement la châsse accompagnée des autorités religieuses. Au groupe des nombreux pêlerins partis le matin, très tôt, se joignent en fin d'après-midi, lors de la rentrée solennelle, de colorés groupes costumes, chariots décorés de feuillages et genêts, autos travesties, vélos transformés en avion et chars de triomphe qui esquissent les traits saillants de la vie du Saint dont la châsse regagne l'église sous l'envolée tonitruante des cloches, tandis que salves enfumées et sonneries de clairons rendent les honneurs au saint Patron de la Cité en fête.

S'il en est, un jour, qui vous disent, un brin malicieux : «Saint-Hermès quérit les fous des environs, mais laisse les Renaisiens tels qu'ils sont», n'en croyez rien. Les Renaisiens ne sont pas du tout déments et sachez que saint-Hermès y est pour quelques chose!

EN PROVINCE DU LIMBOURG

HASSELT: LA PROCESSION SEPTENNALE DE LA VIRGA JESSE. en août

La procession septennale de Hasselt est sans conteste l'une des plus

somptueuses du Pays. En surplus elle se déroule dans une atmosphère testive incomparable. Les rues sont adistiquement garnies de fleurs, de fontaines, de drapeaux le tout offrant aux spectateurs des évocations populaires de scènes de la vie de la Vierge. Les églises sont ornées de décorations florales recherchées. Expositions mariales, festival de musique de carillon et d'orgue, jeu marial, présence du « Langemari», le geant local, sont autant d'éléments complémentaires faisant de la ville, durant la période des fêtes septennales, un centre d'activités culturelles de prestige.

Dès les premières années du XIVº siècle, existait à Hasselt une confrérie dont le but principal étail d'honorer la Vierge. Cette confrérie fit construire une chapelle en 1334 et l'Image de la Vierge qui on y venérait v subsiste toujours. Depuis 1682, tous les 7 ans, sort la procession solennelle en l'honneur de la Vierge dont le couronnement remonte à 1867.

Isaie (XI,1) rapporte «qu'un rameau sortira du tronc de JESSE et de ses racines croîtra un rejeton. Sur lui reposera l'Esprit de Yahweh». Matthieu (1.5) rapporte «OBED engendra JESSE, JESSE engendra le roi DAVID. Jacob engendra JOSEPH, l'époux de MARIE, de laquelle est né JESUS» MARIE, VIRGA JESSE, Vierge descendante de JESSE s'avance en ces fêtes somptueuses telle la Reine du Ciel, «Fille de roi, dans sa gloire vêtue d'étoffes d'or, conduite toute parée parmi les chants de fêle» ainsi que La chante «heureuse dans la gloire de son fils» le psaume 44, en la liturgie de son Assomption

LES MARCHES D'ENTRE-SAMBRE ET MEUSE

Au rythme cadencé des fifres et tambours que scandent çà et là des salves tonitruantes, les Marches d'Entre-Sambre-et Meuse sont, sans conteste un des fleurons de notre tolklore religieux largement teinté d'un esprit profane militaire. Leur origine à toujours été sujet à controverse. «La nécessité de défendre les reliques, le désir de rehausser l'éclat de certaines processions, la représentation pendant les processions de diverses scenes historiques appelées jeux. Survivance des milices rurales organisées dans nos campagnes aux XVIº el XVIIº siècles... Nécessité pour le clergé, de faire proléger les reliques et les trésors Escorte deslinée à rehausser la cérémonie religieuse, elles ne sont qu'une ajoule profane qui annartieni tout entière au folklore avec les détails qui l'ornent dans la tradilion populaire. » Quant aux costumes chatoyants des marcheurs on a de très serieuses aisons de croire que ces derniers ont réellement copié les uniformes des soldats de Napoléon dont les fifres qui ramagent des airs de fête furent en honneur chez les grognards « Nous pouvons avancer aussi que les passages et les séjours effectués dans l'Entre-Sambre-et-Meuse par les troupes impériales, ont permis à bonnombre de nos villageois et bourgeois de devenir les propriétaires d'objets variés et lort convoités ayant appartenus aux guerriers... Quoi qu'il en

soit, un fait est bien certain : tous les marcheurs des temps modernes ant chaisi des uniformes crées apres la prise du pouvoir par Napoléon en France ». (5)

De nos jours 42 localités totalisent environ 5.750 marcheurs fervents et enthousiastes, et ce, pour la plus grande joie des foules accourues

Parmi les Marches les plus somptueuses et célèbres, il nous faut orier. La Marche de Saint Feuillen à Fosse-la-Ville, marche ne sortant que tous les 7 ans. La Marche Sainte-Rolende de Geroinnes, le lundi de la Pentecôte. La Marche Sainte-Roch de Ham-sur-Heure, le dimanche après le 15 août



GERPINNES, Marche Militaire Sainte-ROLENDE Les Grenadiers Lundi de Pentecôte 1979. Photo (Collection R. Herman)

La Marche Saint-Roch de Thum, le 3° dimanche de mai La Marche de Notre-Dame à Walcourt, le dimanche de la Trinité. La Marche de Sainte-Marie-Madeleine à Jumel, le dimanche le plus rapproché du 21 juillet. Notons ici, qu'une Marche de Saint-Véron se déroule en Brabant, à Lembeco lez Hal, le lundi de Pâques. Le retour des religues du Saint attire la toute grande foule. Et, la journée se termine dans l'allégresse générale car il y a kermesse!

«Le Marcheur est l'indestructible chaînon entre le spirituel et le temporel, entre la réalité et la fiction. Le sabre et le goupillon. Grâce à lui, le soleil d'Austerlitz se relève sans cesse sur cette terre de Wallonie qui brûle encore —et comment n'en serail-il pas ainsi?— des combats de l'Empire».

DE L'IMPACT DES PROCESSIONS SUR LES ARTISTES BELGES

Une chose en appelant une autre, après nous être attardé à l'énumération des riches les carillonnées de nos plus célèbres processions toujours si vivantes penchons-nous présentement sur l'impact suscité par celles-ci dans l'âme emotive de quelques-un de nos artistes, «L'Art étant ainsi que le disait RODIN la plus sublime mission de l'homme, parce que c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre».

NOS ECRIVAINS

ALBERT MARINUS: Né à Namur en 1886 et décédé à Ixelles en 1979, ce «Prince du Folklore», laisse une œuvre considérable dont le prestige est international. En ses trois tomes fauillés consacrés au «Folklore Belge» il notait ceci nous concernant: «Il y a un Folklore de la croyance. Ce ne sont pas des dissidences ou culte, ce ne sont pas des hérésies, ce ne sont pas des schismes, mais ce sont simplement des rellets de conceptions particulières dont l'effet, bien souvent, osons même dire presque toujours, renforce l'attachement de l'individu à sa religion... Combien n'y a-t-il pas de légendes concernant la vie des Saints I Dans toute procession, dans tout pèterinage, il y a une multitude d'idées, de gestes, de pratiques, étrangères à la liturgie et à ses prescriptions».

Jules DESTREE: Son amour et sa passion pour la création et la liberté artistique a eclairé et dirigé toutes ses actions. Frère de *Dom Bruno* un militant wallon passionné.

Né en 1853, il mourut en 1936, «L'Almanach Wallon Littéraire et Artistique de 1951» transcrivait de lui ces lignes «Le four de la procession de pierre il comportait des haltes pour manger et pour boire. C'était une économie, les chanoinesses supprimaient une partie du trajet. Le pauplet dû au curé de Saint-Nicolas.

Les dames du Chapitre N'auront pas du gambon l'arce qu'elles n'ont pas fait El tour d'el procession

elles firent un procès au magistrat?

Camille LEMONNIER: Dans son ouvrage « Le Petit Homme de Dieu».

il nous raconte de façon touchante l'histoire du petit marchand de cordes Ivo Mabbe, qui vit dans son échoppe à l'ombre de la cathédrale de Furnes et qui tient dans la procession le rôle du Christ, avec tant de conviction et de foi sincère qu'il se découvre une âme toute semblable à la sienne et se met à prêcher, se on la morale du Divin Maître, parmi les petites gens du faubourg. Hélas! comme Lui il n'en reçoit que sarcasme et incompréhension!

Henri DAVIGNON: Dans son roman « Un Pénitent de Furnes», dédié à ses amis Henri Ghéon et Henri Massis, nous glanons ce passage: « Furnes conserve le privilège de maintenir, à travers les siècles, une tradition médiévale, celle de la pénitence publique, si nécessaire à la vie mystique de notre catholicisme. Soyons fiers pour Furnes, pour la West-Flandre, pour la Belgique, de cette richesse supérieure à la prospérité de la terre et à la gloire des armes... Alors les pénitents s'élancèrent tous à la fois. Il y eut un grand entre-choquement de croix... Ils allaient pele-mêle, attentifs au seul effort physique, soucieux d'une chose: bien porter leur fardeau. L'écriteau qui des précédait n'annonçait rien d'autre: Bien porter sa croix, c'est plaire à Dieu... La plupart, déchaussés, connaîtraient en plus la brûlure du pavé ... Tous les saints font des miracles si Dieu le leur commande II n'en est pas de plus grand que celui de nous délivrer de nous-même...».

Michel de GHELDERODE: Le plus grand de nos dramaturges était aussi un chroniqueur incomparable. Pour s'en convaincre, si besoin était, il suffit d'ouvrir ses deux tomes « Choses et Gens de chez nous — Petite Histoire Marginale de Belgique», chroniques qui «prennent leur sujet dans les époques marquantes de notre histoire générale, de même que dans les contrées ou les villes les plus diverses du pays, dont elles mettent en valeur l'histoire particulière et le folklore».

Dans le numéro spécial que « MARGINALES» lui consacra en mai 1967 (N° 112-113) j'ai souligné en un article infitulé « La Foi d'un Folkloriste», son amour pour les processions, pélerinages, corrèges, carnavals, kermesses qu'il aima d'un même infatigable enthousiasme, apanage des âmes sensibles. Je notai sa particulière dilection pour la kermesse de Notre Dame au Rouge au cœur de Bruxelles. « J'ai beaucoup adoré mon pays, mon terroir et son peuple; ma ville et je m'y suis promené comme personne, débusquant la Beauté partout», comme le témoigne ce brel passage d'une admirable dédicace pour mon exemplaire de son ouvrage « Mes Statues».

Si dans sa « Petite Histoire Marginale de Belgique» il évoque certaines de nos processions « C'est l'Doudou et la fameuse procession du Car d'Or ... Les pénitents de Furnes... Guidon d'Anderlecht, Saint rustique..., Sainte Godelieve de Ghistelles...», c'est à un numéro du « Courrier du Littoral» (vendredi 29 juillet 1960) que j'aurai recours. Il y écrivit un article intitulé « Le dernier dimanche de juillet à Furnes». Il rine l'offrit, y

notari de sa main «Courrier du Littoral — Ostende — 1960» La rareté. but autant que la superbe de cette page en vaut la relation intégrale que

La procession des pénitents parcourt les rues de Furnes, le dernier dimanche de juillat. Voici le remarquable texte que cette manifestation a inspiré à Michel de Gheiderode

Que se passe-t-il ce dimanche là ordinairement torride, comme si le soleil voulait vitrifier la terre? Rien - ou peu de chose. Tout au hout de la Flandre mantime, en retrait de la mer, sort une procession - oui. par ce soleil dévorant. C'est inhumain, n'est-ce pas? Tout au bout de la Flandre, près de la frontière française, à Furnes, la petite ville qui survil aux désastres des querres. Le saviez-vous? Ce jour-la sort la séculaire procession de la Pénitence la «Boetprocessie». C'est peu de chose en vérité — une attraction pour touristes — et c'est un acte de foi immense. un cri rauque vers le ciel. Un cri de colère qui dit au Ciel l'angoisse métaphysique accumulée au cœur des hommes. De même qu'il existe dans les couvents, où nul ne pénètre, des êtres qui appellent sur eux les péchés du monde, des âmes expiatoires qui passent ieur vie à souffrir, à pleurer, à supplier Dieu d'épargner les pécheurs; de même, parmi les villes heureuses et prospères des Flandres, il se trouve cette humble cité de Furnes, qui prend sur elle de taire pénitence pour les autres villes, pour toute la plaine sensuelle. Et ce jour-là, le moyen âge renaît, terrible, avec sa violence, avec son absolu. Car cette déambulation est un spectacle qui vous glace les moelles, pour qui sait voir, pour qui a un cœur accroché dans la poitrine.

Un cauchemar en plein soleil... Furnes, ce n est pas grand du tout. Un hôtel de ville, deux églises, un facis de ruelles, et, tout près, les étendues tragiques de l'Yser. Seutement au jour laste de la procession, il y règne ordinairement une ambiance irrespirable, sous la pression de ciels caniculaires, implacablement bleus ou bouchés d'orages, qui rendent pénible le moindre geste. Des hommes s'abattent frappés d'insolation, qu'on doit transporter dans les postes de secours. Mais dussent les pavés prendre feu, la procession sortira solannelle et funèbre inexprimablement, en une lente reptation; et qu'adviendrait-il si elle ne sortoit pas? Quels malheurs ne frapperaientils pas la contrée, le pays même? Certes, le temps n'est plus ou, comme dans l'adorable roman de Camille Lemonnier, «Le Petit Homme de Dieu». les processionnaires laissent pousser barbes et chevelures afin de ressembler aux apôires et autres comparses du drame sacré de la Passion. Néanmoins, on reste remué par l'authenticité, la vérité de cette marche lanatique, comme si l'Espagnol régnait encore sur les anciens Pays-Bas, comme si Philippe il etail toulours notre roi très redoutable. Mais ce qui lait la valeur humaine de cette manifestation religieuse, outre la sincérité des processionnaires et l'espait explatoire des porte-croix, c'est l'obsédante présence de cette foule où le speciateur se trouve perdu, la plèbe

sans nom venue des campagnes et de la Flandre française, le peuple sans âge avide de surnaturel et qui attend l'instant pathétique où le Christ s'écroulera sous la lourde croix. Faut-il encore rappeter les singularités. de cette procession lameuse, où résonnent lugubrement les trompes. où claquent les crécelles avec un bruit sec d'ossements, où les apôtres et les prophètes déclament en Westflamand des textes bibliques comme s'ils donnaient du théâtre dans la rue? Tout cela est connu, et tous ces acteurs de bois sculpté mêlés aux acteurs de chair vive. Ce qui n'est jamais dit, c'est l'odeur de charogne qui monte de cette foule; c'est la fumée du crottin épousant le nuage des encens : c'est devant chaque groupe, l'inquiétante cagoule qui annonce le tableau vivant, hommes ou marionnettes, et laisse présager la sinistre terminaison du cortège. Sans doute l'âme se crispe d'entendre les cloches qui sonnent le glas, interminablement, comme pour de grandioses funérailles. Sans doute, le cœur ressent un choc à la vue de ce corbillard cahotant et mesquinement administratif qui transporte le cadavre livide du Christ. Le pire doit encore arriver : les pénitents, les fantômes roux, les spectres noirs, les apparus, sans visage, qui vont pieds nus sur le pavé brûlant en traînant de noires croix. Tant de croix, comme tout un cimetière qui déménagerait! Cette fois les siècles se brouillent. On perd la notion du temps projeté dans un rêve qui tourne au fantastique. Est-ce pour leurs péchés, pour leurs crimes que ces inconnus accomplissent ce douloureux périple qui rampe plus de trois heures sous le soleil, tandis que bourdonne leur prière, désespérée, sourde comme la plainte de la mer? Oh, ces croix qui marchent, titubent et semblent devoir tomber; quel rappel de notre néant ! Et l'odeur de chenil et de sueur, exprimant cette misère des corps qui accompaque la détresse des âmes

Mais c'est bien la fin. Les derniers porte-croix vacillent, enfermés dans la marée humaine qui se referme sur eux et les déporte vers la collégiale. Et la foire concentrée sur la Grand'Place et qui avait arrêté son vacarme profane pour permettre aux hymnes de la mort d'accéder aux cieux, la foire éclate soudain et déferie sur la ville, les orgues barbares vrombissent, tandis que les relents de graillons contaminent les parfums mystiques attardés.

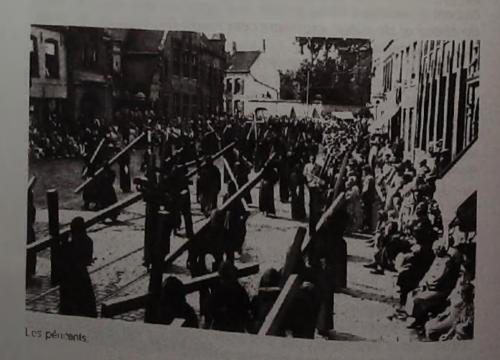
Les glas de Ste Walburge et de St Nicolas s'éteignent submergés par l'infernale cacophonie. L'hallucination a cessé. On se frotte les yeux. On est pris d'un immense désir de vivre, de courir vers la mer, de bondir sur les dunes - loin des tombeaux et des spectres lamentables - la procession de nos péchés, en vérité.

Mais comment échapper à l'impérieuse et cruelle leçon que l'Eglise énonce, au-dessus des siècles: - «Memento, homo...» Homme, qu'il t'en souvienne.

par Michel DE GHELDERODE



FURNES. PROCESS ON DES PENITENTS (Pholos Marce: D HERT - VEURNE) Le Christ portant se Croix



RODOLPHE DE WARSAGE

Auteur Wallon d'ouvrages de renom tels que «Histoire du célèbre théâtre liégeois de marionnettes», «La Sorcellerie et le Culte populaire», c'est dans son attachant volume «Le Calendrer populaire Wallon», remarquable élude de folklore que nous glanerons ces quelques propos relatifs aux Processions.

«En réalite, dit-il, la procession n'est qu'une CEINTURE DE LUMIERE, ceinture enveloppante, le tracé d'un cercle mystique que le malheur et les mauvais esprits ne peuvent franchir. Les processions se divisent en Processions proprement dites, en Marches, Tours et Chevauchées. Le pèlerinage est souvent une procession individuelle. En tête de la procession s'avance la grande bannière paroissiale, précédant un corps de musique. Viennent ensuite, sur deux rangs, les porteurs de flambeaux, puis la statue de Marie portée par les jeunes gens. Avant la statue marchent des théories de petils enfants portant des bouquets et des cadeaux destinés à la Vierge, Précédant le dais porté par les notables et les membres du Conseil de Fabrique, ce sont une dizaine de thuriféraires salariés qui, en cours de route et tout en marchant, éxécutent de nombreuses floures sur un pas de danse fort lente. Derrière le dais se groupent les femmes récitant le chapelet. Parfois, en cours de route une mère soulève un petil enfant pour lui permettre de déposer une corbeille de jonc doré sur le trône de Marie .. Sur le passage de la procession les bourgeois garnissent leurs fenêtres. Dans de beaux vases bien dorés, sont exposés les bouquels de procession qui, à Liège, affectent une forme spéciale : ils sont plats et présenient loutes les fleurs sur une seule face Ce sont les paysannes, laitières et blanchisseuses qui les apportent de leur village en même temps qu'une manne de fleurs coupées que l'on sémera devant la procession. Parmi ces fleurs dont on jonche la chaussée, on remarque la tanaisie, la flouve, le cèleri de Macédoine et la camomille au parfum pénétrant. A Spa, on requeille les herbes de procession pour les donner en pâture au bétail. A Chênée, on les brûle dans le loyer pour en écarter les «noires bêles» ou cafards, et les «chevaux d'or» ou carabes dorés. Dans nos Ardennes, on plante devant la maison, une haie de jeunes sapins dépouillés de leurs basses branches. Les rameaux servent ensuite de nourriture au bétail. Sur la nappe blanche du reposoir champêtre, la paysanne dispose en couronne, des pétales de roses sur lesquels le prêtre déploie le corporal avant d'y déposer son lourd ostensoir d'or rutilant au soleil d'été. Ces feuilles de roses seront brûlées ensuite dans une assiette, auprès du lit des malades afin d'en écarter les esprits malfaisants. On croit que la rose n'est jamais foudroyée, parce que c'est avec ses épines que fut tressée la couronne de Jésus. Dans certaines localités, après le départ de la procession, les mères assoient les petits enfants sur la nappe d'autel, parce qu'elles croient qu'ainsi ils marcheront plus vite. A l'instant où le prêtre arrêté à quelque reposoir, bénit la foule agenouillée, l'air est déchiré brusquement par l'éclatement des boites à poudres dites «Tchaupes» ou «Cariyons» Les Carillons Liègois les plus réputés sont œux des tanneurs de St-Pholien et des Dames de Bressoux

A peine la Cro x qui ouvre le cortège est-elle passee entre deux haies de curieux que l'on remarque des gens traversant la rue en courant C'est que l'on croit que quiconque passe entre la Croix paroissiale et la première pannière est préservé de la fièvre pendant une année!

Parlois une procession ou un pélerinage wailon comporte la vente ou la distribution de drapelets triangulaires en papier de couleur imprimé. portant des motifs et devises religieux. Ces drapelets placés à la tête du lit, préservent de l'incendie, des maladies et du cauchemar

La Procession de Stavelot couvrait un itinéraire énorme, lequel comportait plus d'une demi journée de marche. Tout au long de la route. le curé psalmodiait en dialecte «A qui est de beau jardin que voici?» A quoi le propriétaire répondant sur le même rythme: «C est à moi, Monsieur le Curé» et le prêtre de chanter «Que le bon Dieu le bénisse

Ecrire le Calendrier Wallon, le Calendrier Populaire, c'est écrire l'histoire intime de tout un peuple, celle de ses superstitions et de son culte secret L'entreprise était difficile, car l'homme simple désire cacher jalousement ses formules et sa foi, si bien que le folkloriste se trouve en face d'un sphinx qu'il désire faire parler . ».

En œuvrant à cet ouvrage précieux émaillé de tant de souvenirs émouvants. Rodolphe de Warsage a droit à notre vive reconnaissance. Ni temps, ni changement ne peuvent éteindre les séculaires traditions!

Walter FOSTIER: Dans son «Folklore Vivant», deux tomes, illustrés avec talent, il nous décrit nos grandes processions en pages spontanées qui reflètent la poésie populaire «Folklore Vivant, dit-il, voilà des mots qui s'accordent parfaitement. À les croire faits l'un pour l'autre, inséparables ils s'éclairent mutuellement, se prolongent l'un l'autre. Maintenir vivants ces usages garder vivant ce folklore, c'est sauver du passé pour l'avenir le seu lien réel que nous avons de commun avec nos aieux. La tradition, les usages, le folklore, concréts ent ce que le peuple sait, imagine, réalise par lui même, sans qu'on ait besoin de le lui apprendre. C'est ce qui fait que, aucune de leurs manifestations n'est identique, aucune n'est banale, aucune ne peut la sser l'homme sensible indifférent». Il nous Invite à Hakendover: Lessines Pruges, Russon, Furnes, Mons, Gerpinnes, Walcourt et Thuin, avec un enthousiasme non dissimulé. «La procession de Sainte-Waudru», nous dira-t-il, fait assister le spieclateur à un ample déploiement de costumes où le lin le plus fin s'associe aux velours

les plus riches. A Furnes, tout le drame de la Passion est évoqué, sous le ciel chaleureux de juillet, en une suite de tableaux ou de personnages symboliques qui replongent le spectateur en plein moyen âge. Quant aux penitents de Lessines, au contraire de ceux de Furnes et de Séville, ils s'en vont par les rues obscures et silencieuses. Spectacle à caractère fait d'intense émotion. Dans la procession du Saint-Sang à Bruges, les personnages surgis du passé, acteurs issus de la foule, ils tiennent le rôle avec une vérité, une noblesse extraordinaire... Quant aux marcheurs, immense, prestigieux, coiffé du colback au plumet démesuré, maniant la canne en virtuose, le tambour-major est un des pôles attractifs de chaque groupe de marcheurs - Walter Fostier, «fait du folklore comme l'enluminure de l'histoire ».

Joseph DELMELLE Dans son « Guide du Folklore Permanent en Belgique » il soulignera: «Nous croyons, pour nous, que le folklore s'identfile à la vie et à l'homme. Il est donc essentiellement dynamique. Le folklore est indispensable à l'étude de la psychologie des peuples. Le folklore vivant invite au rendez-vous de la permanence humaine. Passant en revue les processions célèbres de notre pays, il notera à leur sujet «cetélan de mysticisme et de dévotion» qu'elles concrétisent.

Henri LIEBRECHT: Membre de «l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises en Belgique», outre une très sensible « Histoire des Quatre Fils Aymon» (6) parue à La Renaissance du Livre, nous lui devons dans: « Quelques Traditions et Coulumes du Folklore Belge», éditions Côte d'Or, de bien belles pages « en suivant la procession». Il nous relatera que « dans chaque ville, dans chaque village de notre cher pays, il y a ainsi de vieilles habitudes, qui se conservent et se transmettent d'âge en âge. En les gardant vivantes, en faisant comme nos parents et nos grands-parents, nous sauvons de l'oubli quelque chose que nous avons ainsi de commun avec eux. Tout cela c'est le trésor des tradițions populaires, le folklore... processions, kermesses, ducasses ...». Et de souligner: «Rien n'est plus riche que notre folklare religieux!».

Georges RODENBACH: Dans son célèbre roman « Bruges-la-Morte» qui assura sa renommée, passe la somptueuse procession du Saint-Sang. Nous en délachons ces lignes imbibées «d'une poésie laule de sugges» tion. Suggérer, voilà le rêve», comme le dit en sa préface de l'ouvrage. Gaston Compère

«La procession chanta. Aux moires élargres des cantiques, on entendit qu'elle était proche.. Les premiers enfants de chœur passaient, chanleurs aux cheveux ras, psalmodiant, tenant des dierges. Les congréganistes défilèrent, portant des piedestaux avec des statues, des Sacré-Cœur; tenant des bannières d'or endurci, comme des vitraux, puis les groupes candides, le verger des robes blanches, l'archipel des mousselines où l'encens déteriait à patites vagues bleues — concile de verges enfants autour d'un Agneau pascal, blanc comme elles et fait de neige frisée... La musique des serpents et des ophicléides monta plus grave, chama la guirlande frête, intermittente, du chant des soprani. Et apparurent les chevaliers de Terre-Sainte, les Croisés en drap d'or et en armure, les princesses de l'histoire brugeline, tous ceux et celles dont le nom s'associe à celui de Thierry d'Alsace qui rapporta de Jérusalem le Saint-Sang Or c'étaient, dans ces rôles, les jeunes gens, les jeunes tilles de la plus nobilière aristocratie de Flandre, avec des étoffes anciennes des dentelles rares de bijoux de famille séculaires. On aurait dit que s'étaient faits chair et animés par un miracle, les saints, les guerriers, les donateurs des lableaux de Van Eyck et de Memling qui s'éternisent, làbas, dans les musées. Ce ful ensuite le clergé, les moines de tous les ordres qui s'avancèrent: dominicains, rédemptonstes, franciscains, carmes, puis les séminaristes, en rochets plissés, déchiffrant des antiphonaires puis encore les prêtres de chaque paroisse dans leur rouge appareil d'enfants de chœur vicaires, curés, changines, en chasubles, en dalmatiques prodées, rayonnantes comme des jardins de pierreries. Alors s'entendil le cliquetis des encensoirs. La fumée bleue roula des volutes plus proches; toutes les clachettes s'unirent en un grésil plus sonore, qui cuivra l'air. L'évêque parul, milre en tête, sous un dais, portant la châsse — une petite cathédrale en or, surmontée d'une coupole où, parmi mille camées, diamants, émeraudes, amélhystes, émaux, topazes, perles fines, songe l'unique rubis possédé du Saint-Sang Hugues, gagné par l'impression mystique, par la ferveur de tous ces visages, par la loi de cette immense toule massée dans les rues, sous ses tenêtres, plus lain, partout, jusqu'au bout de la ville en prières, s'inclina aussi quand ा पात, aux approches du Reliquaire, tout le peuple tomber à genoux, se plier sous la ralale des cantiques. Hugues en avait presque oublié la réalité...... Rares cont aussi poetiques que descriptives jusqu'à la minutie les pages consacrées a nos processions!

confie dans ses attachantas « Histoires de mes Villages» i «Raconter est une des plus vieilles joies de l'humanité» Il conte à merveille! Voici, extrait de ses pères « Au mois de ma mois de Marie, s'y déroulait avec la fantaire de l'Institut, la procession fleurie en l'honneur de la Sainte Vierge, une nature neuve comme un paradis terrestre, la splendeur naïve des soirs, les clameurs convaincues des l'auda Jerusaiem» ou de « Sur la la Contre-Réforme. La piété simple et serieuse de la jeune « Croisade Eucharistique», avec le curieux unitorme à réminiscence médiévale; tuni-



BRUGES. Procession du Saint-Sang 4 MAI 1959. Un Char

(Photos R HERMAN)



Re quas et clergé

que el heaume de toile blanche frappés de la croix rouge, organisait cette ferveur... Souvenirs d'une forme simple d'initiation spirituelle, ouverte à la fois sur la grâce et sur un climat historique».

Fél. TIMMERMANS: Le père de « PALLIETER», ce roman qui éclata. dira Camille Melloy, comme une joyeuse pétarade de joie débordante. comme un hennissement de poulain ivre d'air, est aussi celui d'un chefd'œuvre «Le Psaume Paysan», œuvre de maturité nous montrant réellement un artiste renouvelé. Auteur aussi d'une émouvante pièce de théatre « Où l'étoile s'arrêta» qui, dans le climat qui lui est propre, trouve un lyrisme comparable au chef-d'œuvre d'Henri Gheon «Le Noel sur la Place*

Né à Lierre en 1886, Timmermans, outre son renom d'ecrivain, se révéla de même un illustrateur de livres et artiste peintre de talent

Pallieter, dira Camille Melloy, bon œil, bon estomac, -bon cœur aussi, à tout prendre, - est joyeux drille, qui s'identifie avec la végétation sylvestre comme un faune robuste, sait aussi goûter les pittoresques mœurs de sa pelite ville processions, kermesses, dîners de famille et veillées où l'on boit et mange comme les dieux d'Homère. Il croit en Dieu, le remercie «de l'avoir soufflé sur la terre» où il fait si bon vivre; il suit le Saint-Sacrement, mêlé à a foule et portant un cierge ; il goûte la douceur de l'église au crépuscule. «J'ai senti Dieu», dit-il en la quittant. «Mais -ajoute-t-il aussitôt-je reste homme!». De PALLIETER, cette peinture de la procession de Saint-Gommaire à Lierre «Toutes les maisons de la ville étaient pavoisées et le carillon de Saint-Gommaire égrenait des chansonnettes populaires sur les toits, dans un envol de pigeons. Déjà des hommes se promenaient avec des petils ballons rouges et un peu plus loin tapait un orgue de barbarie... Charlotte accrocha à la façade des chandeliers bleus, garnis de longs cierges, plaça devant l'entrée une table à sévere nappe blanche, installa la châsse et l'image de la petite Sainte Vierge, un crucifix de bois de palme, et les innombrables saints de sa chambre, «Car tous, ils peuvent voir le Bon Dieu», dit-elle. Et, alentour les sants, elle disposa des vases en verre argenté avec des fleurs, et des candélabres en vieux cuivre aux chandelles emmaillotées de papier ... Mais voilà que tout à corio l'air se remplit d'un grand bruit de cloches Pallieter cna. «Les voilà, les voilà. Allez, les amis, arrivez!;;; » Et chacun se dépêcha de gagner la porte... Pallieter alluma les cierges et joncha le chemin de fleurs et de papier découpé .

Et la procession débourna sur le Mail ombreux. Celui qui ouvrait le cortège, c'était Lamdieke, le long sacristain, en soutane rouge et surplis blanc. Sa plate calvitie sur l'aquelle une maigre mèche noire était plaquée, luisait au jour il podar une croix longue et hâve et tenait les regards fixés a terre. A côlé de lui marchaient, indifférents, deux enfants de chœur qui portaient chacun un lourd candélabre d'argent avec un cierge, allumé... Les musiciens étaient de vieux bonshommes ; ils soutflaient de toules leurs forces, et leurs habits fleuraient l'armoire. . De pelits garçons, déguisés en papes rouges et en évêques pourpres, suivaient, armés d'une crosse et d'une lanterne. Douze béquines, en des draps plancs, portaient à grand peine, la lourde châsse de sainte Begge. Elle brillait comme le soleil et envoyait des rayons dans l'air. Puis une bruissante confusion de couleurs, de bannières de soie et de velours, un pétillement cuivré et argenté, un rayonnement de lanternes allumées et de torches brandies... Et puis enfin, dans un étincellement criard d'ors vivement éclairés, enveloppé de chants et du drelinement l'innombrables sonnettes et de la fumée suave de l'encens, le Patron de là-haut venait fermer la procession. Tout le monde se mit à genoux et joignit les mains. Quatre hommes en rouge tenaient en l'air le baldaquin sous lequel le curé en chape d'or, élevait le brillant ostensoir où est le pain sacré Il avait les yeux fermés; sa brillante calville dépassait un peu la haute chace raide, et ses longs cheveux plats et blancs voltigeaient derrière ses oreilles. Suivaient des gens de la campagne et de la ville qui laisaient aussi le tour.

Et, lente, la procession avançait sous le vert opulent des hauts arbres. du Mail. Le so'eil l'incudait et les couleurs brillaient comme des diamants Le vent jouait avec les robes et claquait dans les drapeaux. La musique vibrait, les sonnettes drelinaient et les cloches envoyaient dans l'air la grande fête.

Pallieter était si touché de cette simplicité, sous laquelle brillait une telle foi, que lui vint dans la gorge un gros enrouement. «Allons, dit-il, nous suivons aussi»...

L'ommegang continua ainsi sa route et brillait au loin entre les arbres. Deux rossigno's commencerent à se répondre; le bleu de l'encens flottait encore et embaumait entre les arbres, et c'élait, pour la lerre, un parfum. Dans les calmes champs endimanchés, personne.»

Quel merveilleux tableau!

Jean LEFEVRE: Originaire de Roux-lez-Charleroi, Docteur en Histoire «C'est avec humour et tendresse qu'il recompose le tableau des «Traditions Wallonnes», ouvrage préfacé par Marcel Thiry. Soucieux de dégager le sens réel de nos traditions au sujel de « nos vieilles processions wallonnes» il nous confie: «Toutes nos communautés, urbaines et rurales, sont rattachées à une paroisse qui est la plus petite unité religieuse territoriale. La grande fête de la paroisse c'est la dédicace, dont nous avons fait «ducasse» La dédicace se commémore annuellement par une tête dont la procession est le centre. Vieux rite religieux que l'on retrouve en dehors du christianisme, la procession est un parçours : c'est partir d'un lieu (l'église), boucler un itinéraire immuable et rentrer d'un lieu dont on est sorti. C'est ce qu'exprime fon bien le vocable wallon: faire le «Tour», le «Grand Tour». Pour bien saisir ce qu'était, pour nos ancêtres, une procession (à l'exclusion de celles de pénitence et de





Les Vieilles Bannières

Sous le baldaquin. Le saint sacrement

entouré des anciennes torchères. LIERRE Procession de Saint Gommaire, dans la brume matinale. Dimanche 14 OCTOBRE 1956 (Pholos R HERMAN)

demande). Il faut partir d'une idée simple nos Ancêtres avaient une idée simple de la lete que nous avons perdu. Pour eux elle est un tout où ils intèrrent, avec la plus grande simplicité, des éléments disparates. Pour eux d'est une «prat que catholique» non seulement d'honorer les Saints et le Sacrement par des prieres mais, en même temps, et dans le même corrège, de tirer des saives en leur honneur. C'est, pour eux, «décorer la procession» que d'y mettre la «Jeunesse», de bruyants jeunes hommes, avec leurs fambours et eurs fifres. Pour eux, c'est aussi «Reverendar la procession» que d'y introduire, à partir du XIV° et du XV° siècle. des géants énormes mannequins d'oster revelus de costumes qui, à l'origine, devaient être simples. C'est la fête qui coupe les jours semainiers Comme tout le monde les géants en sont bien contents. Ils dansent danc el, durant des siècles, car cela ne paraît gêner personne de voir osciller ces grandes poupées au dessus des fidèles qui escortent les Saintes Images ou reliques ou le Sacrement, avec la dévotion la plus

Jean Lefevre ajouters encors: «Partout, on porte en procession les plus belles chasses ou fiertes (de ferrerum, coffre en métal). Notre pays mosan est, depuis le XIº siècle, le pays des orfèvres et il a produit de magnifiques châsses dont la plus belle est due au maître-orièvre mosan, Nicolas de Verdun celle de Notre Dame de Tournai, faite en 1205. Ces châsses jouent un rôle important dans la procession et les traditions populaires. Aux arrêts les gens tendent des objets pour qu'ils la touchent...».

H.P. HENRI JASPAR.

Dans « Brabant Tourisme» Henri JASPAR. Conservateur du Musée. du Cheval à Spa, a consacré des pages pertinentes aux CHARS de PRO CESSIONS du BRABANT Dans son introduction il nous relate qu' « on connaît en Brabant, la véritable passion des habitants pour les processions et la Tradition que d'anciens considérent comme partie intégrante du folklore. Cette dernière expression est peut-être employée par les non croyants qui tiennent cependant à être présents.

Au début, les processions ne consistaient qu'en un tour de l'église, les fidèles escortant le prêtre portant les reliques du saint ou quelques souvenirs ramenés des croisades. Un peu plus tard, commença le tour des chapelles environnantes et des reposoirs. Edifiés par les habitants ou les propriétaires sur le parcours choisi pour relier les petits lieux saints, les reposoirs sont l'occasion d'offrir aux pèlerins quelques minutes de repos et bien souvent un ratraîchissement ou un encouragement.

Si, bien des processions se font simplement en partant une civière sur les épaules parce que les reliques ou la statue sont de faible poids. il arrive souvent que le reliquaire soit un châssis à quatre roues dérivé des chariots ruraux de nos ancêtres.».

Des photos anciennes illustrent des pages, tels: le CHAR de Sainte-RENELDE à SAINTES. Datant de 1621, il est un des modèles les plus anciens de notre pays. Il sort lors de la procession le dimanche de la Trinité: Le CHAR de saint-BARTHELEMY à BOUSVAL, dont le châssis d'époque date de la fin du 18° siècle. Il sort le dernier dimanche d'août lors de la procession en l'honneur de saint-Barthélemy qui, au même titre que saint-GUIDON d'Anderlecht, est protecteur des chevaux. Soulignors ici, le vénérable CHAR de Sainte-GERTRUDE à NIVELLES. Particularité du CHAR de Sainte-RENELDE: il est muni d'un siège à capote pour protéger le prêtre qui suit ainsi, parfois par mauvais temps, la procession. Il est tiré par de superbes chevaux de trait brabançons dont les harnais proviennent des écuries de la Reine Marie-Henriette à Bruxelles. L'on sait que la Souveraine résidail à Spa où elle mourut en 1902 «Reine du Silence» elle avait une passion pour les chevaux, le théâtre et la musique.

Ces pages d'Henri JASPAR soulignent au mieux l'œuvre de nos anciens charrons et carrossiers brabançons (7)

Emile VERHAEREN Notre plus grand poète naquil, en 1855, à Saint-Amand, sur la rive droite de l'Escaut que Marie Gevers magnifia dans son ouvrage Le Voyage sur l'Escaut». Nombreux sont les poèmes de verhaeren qu'exhaent l'odeur de l'eau et scandent le rythme du fleuve Le poète lui à voie un vérilable culte. La mer sauvage et indomptable sera quant a elle. I école et le modèle du grand poète dont voici quelques vers dédiés à «La bénédiction de la Mer».

«Et les cloches sonnent aux tours d'Ostende Aux carrelours, aux lenêtres, sur les trottoirs, Ceux des dunes, des champs, des bourgs, des landes, Tous sont accourus voir Saintes et saints de la légende Passer, et le bon Dieu et la Vierge sa mère Gagner la digue et puis de là bénir la mer.

Un flot d'enfants de chœur passe vêtu de rouge;
L'encens torride et bleu
Fume vers le bon Dieu
Et le voici le solennel doyen.
Sous les franges ou baldaquin.
Erigant droit, d'entre ses mains,
L'ostensoir d'or qui bouge
Et la foule qui s'est jetée à deux genoux.
Se courbe et se relève, avec de grands remous.
Et suit dévotement, jusqu'à la grève,
Par les places et les marchés,
Le long cortège empanaché
De sa croyance et de son rêve.

L'autel est là: la mer en face; Entre eux rien que le ciel et que l'espace. Et le prêtre s'avance et monte et s'éblouit, Et propage soudain, avec ses mains tremblantes, Devant la toule ardente et violente, Son geste en croix sur l'infini.»



Ostensoir de style (lamboyant 1680 porté à la procession des Ste Pierre et Paul lors de la bénédiction de la Mer à Ostende.

(Trésoi de l'Egise Saints Pierre et Paul Ostende)

Thomas BRAUN Né à Bruxelles en 1876, il fut membre de l'Académie Royale de Littérature française. C'est aussi un poete né «Il est devenu ardennais par une orientation naturelle de son art et l'habitude de séjour en ce pays de la Lesse, à Maissin où sépanouit sa poésie». De lui ces vers consacrés à

«La Bénédiction de la Forêt»

«Saigneur, Dieu tout puissant, qui bénis chaque année les mers du Nord, les mers du Sud, la Méditerranée, nous voici rassemblés pour qu'aujourd'hui Tu veuilles protèger à leur tour les océans de feuilles, qui, par ce frais brouillard d'une fin de septembre, de vague en vague vont, de l'Ardenne à la Flandre, par Meerdael et La Cambre, sous le signe de Saint Hubert en qui se joignent Freyr et la forêt de Soignes, leurs écureuils, leurs chèvrefeuils et leurs chevreuils

Bénis la mouche et l'araignée, la grive et le tendeur, les oiseaux de la matinée et ceux Irôlant les voies du soir avec lourdeur. La croule des bécasses à l'heure exacte de la passe.

Ecoute Hubert, Remâcie et Geneviève. Par les bleus crépuscules que ton regard circule entre Héverlé, la Semois et l'Amblève.

Soutiens cette cognée qui cogne — on pourrait l'entendre en Lorraine — Pour présenter le cœur d'un frêne à Paliseul ou à Nassogne.

Mais quand fleurit l'anémoine et la neige, réserve néammoins Tes meilleurs privilèges. Seigneur l'à la forêt d'Antier...».

Franc's Jammes et Thomas Braun furent amis...

Camille MELLOY Prêtre et Poète, l'Ermite du Mont des Roses à qui son ami Marcel Lobet consacra un bel ouvrage en lequel sont présentés par ses soins «Les plus beaux poèmes» à aimé de tout lui-même le point de la planète où Dieu l'avait situé, ainsi que le note Charles De Trooz en sa préface au recueil paru aux «Cahiers des Poètes Catholiques» en 1942. Dans son recueil de poèmes «Le Soleil sur le Village». Editions de la Jeunesse Nouvelle, 1923, Melloy consacre un beau poème intitulé.

"PROCESSIONS"

"Je rêve d'un petil village, endimanché Pour les processions du Christ et de la Vierge; Les chemins sont de lis et de glaïeuls jonchés, Chaque fenêtre, chaque niche a ses deux cierges, Et les cloches battent d'amour dans le clocher.

Les seuils de pierre bleue et les trottoirs de brique Reluisent; les volets sont répeints en vert clair, Et l'on a ratissé les jardinets rustiques; L'amer parfum des buis taillés rafraîchit l'air Où bientôl vont planer l'encens et les cantiques

El voici que, vers la blancheur du reposoir, Le dais marche, escorté des enfants de l'école. El des vierges en blanc, et des chantres en noir, — Le soleil avivant le bleu des banderoles, Le brocart de la chape et l'or de l'Ostensoir.

Puis le Saint Sacrement, bénissant les chaumières Et les courtils fleuris de jaunes tournesols, Trace dans le silence une croix de lumière Sur le hameau, dont la foi simple orne le sol D'un doux effeuillement de fleurs et de prières.

Mon âme est ce village un jour de Fête-Dieu:
Sur mes pensers le Ciel déverse à flots sa joie!
Voici leur blanc cortège enrubanné de bleu;
Leurs noms, brodés en or sur bannières de soie
Parlent de clairs bonheurs et d'espoirs radieux.

Mon âme connaîtra l'hiver et la tempête El les glas sanglotant sur des espoirs brisés. Ahl puisse, après les cris ou les larmes muettes, Reparaître bientôl, dans le ciel apaisé, L'azur ensoleillé de la pieuse Fêtel.





Brebent Wallon: Procession de la Fête-Dieu Paroisse Saint-François Xavier à Burgeois-Rixensart JUIN 1954

(Photos R. HERMAN)

La statue de la Vierge portée par des jeunes filles 2 photos au réfett de nos «blanches processions» rurales)

> -Blanches processions, si blanches, si blanches... si ientes, dans le bruit des cloches s'animant... si ientes à marcher sur les herbes coupées...

(Georges RODENBACH)

Il armait la vie, dil encore Charles De Trooz, et les choses naturelles. Les humbles, les coulumières images le comblaient d'inépuisables plaisirs, lui réservaient d'interminables découvertes... Il avait osé dire autrefois, en se livrant à demi, et à voix étouffée

Peut-être un jour, loin d'ici, Quelqu'un tira mes poèmes. El se dira «Ce qu'il aime, Je l'aime aussi

Quel chuchotement prophétique!

HENRY CARTON DE WIART: Il fut le vaillant pionnier de la démocratie chrétienne en Belgique. Ministre zélé et ardent patriote, il fut en France, pendant la grande guerre de 1914-1918, l'apôtre de la cause belge auprès de nos alliés. Ses retentissants discours, prononcés en ces heures tragiques, ont été publiés dans «La Politique de l'Honneur», paru chez Bloud et Gay, en 1917. Il est l'auteur de cet ouvrage retentissant «La Cité Ardente», épopée de Liège l'indomptable. l'appellation a triomphé, le livre aussi l' De lui, ces quelques lignes extraites de son récit relatif «L'Ommegang religieux de Bruxelles»:

«L'Hôtel de Ville et les maisons des corporations étalaient leur décoration des grands jours... Toutes ces laçades somptueuses se trouvaient reliées les unes aux autres par des guirlandes de verdure qui, à l'entrée des rues, se prolongeaient en arcs de triomphe... De la rue de l'Étuye, un peloton de volontaires montés débouchait sur la Grand'Place, ouvrant la voie au cortège. Dernère la musique, escortant l'antique bannière toute tintinabulante du cliquetis de ses médailles, venaient le chef-doyen et les prévôts parés de colliers mirifiques, puis les anciens et tous les membres du grand Serment... Les bannières succédaient aux madones et les madones aux bannières. Somptueuse entre toutes, la stalue de Notre-Dame de la Paix, appartenant à l'église Saint-Nicolas... Et les flots de la procession ne s'arrêtaient pas d'envahir la place... Aux délégations des couvents, déployant la variélé de tous les costumes monastiques, s'ajoutait le clergé des paroisses en blancs surplis. Enfin dans le brasillement des cierges et les nuages d'encens, à la sonnaille des tintenelles et au ronflement des bombardons et des serpents accompagnant les psalmodies liturgiques, parmi l'étincellement des broderles et des joailleries, s'avançait le baldaquin sacré sous lequel le Cardinal-Archevêque portait les Hosties miraculeuses prolanées en l'an 1370. Et la foule s'inclinait à leur passage, comme un champ de blé où souffle un vent d'orage... Quand le Cardinal de Malines eut gravi les degrés du reposoir et placé sur l'autel le lourd reliquaire tout fulgurant d'or, un lent cantique d'adoration monta de la place, entonné par des voix innombrables, Puis, dans un émouvant silence, l'ostensoir du Miracle, élévé par le prélat sur la toule prosternée, traça en croix le signe sacré de la bénédiction.

Chronique magistrale évocant le faste indescriptible d'un autrefois qui en avait le secret inné!

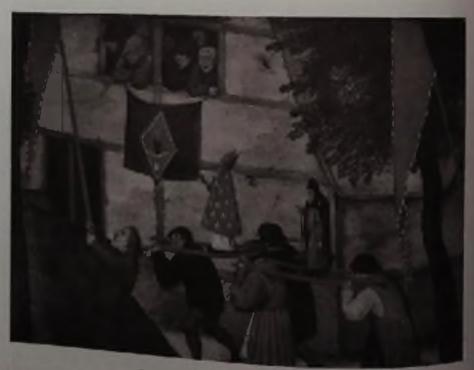
NOS PEINTRES

De tous temps, les artistes de toutes les disciplines ont été fasciné par les thèmes religieux qu'ils ont traités avec piété et dévotion. Pendant des siècles, ils constituérent même la seule source d'inspiration traitée

à un niveau qui méritait le nom d'art. En 1986, la CGER organisa en sa galerie à Bruxelles, une remarquable exposition consacrée à «La Thé matique Religieuse dans l'art Beligieus exposition en laquelle l'émotivité religieuse, dont les processions, se prélait parfaitement à cette forme d'expression. Dans e somplueux catalogue édité à cette occasion était souligné que «ce qui caracterise l'art religieux à orientation chrétienne, c'est à la fois l'univers spéc fique et le thème traite. la révélation de Dieu dévoilée dans la Bible et la tradition où la vie des saints et la piété populaire, qui s'est développée au cours de vingt siècles de christianisme, sont des elements essentiels. Le religieux est intimement mêle à la vie sociale. Achilles Mussone dans Les Deux Patries confessait.

Mon coeur est, de ciel en ciel, d'abîme en abîme, A la recherche de tout Dieu et de tout l'homme Dans un seul et même amour »

Epinglons ici, en manière d'exemple, quelques-uns de nos artistes peintres Belges ayant illustré, dans cette thématique religieuse, le faste de nos processions» aux bruits remontants de cloche et d'encensoir» (Verhaeren).



Pierro Bruegai la Jeune (1564-1638)

"LA PROCESSION"

(Musées Royaux des Beaux Aris, Bruxelles)

Ce tragment de peinture sur bois, est une des œuvres les plus authentiquement bieugeliennes de Bruegel le jeune. Dans le catalogue, vértable œuvre d'art, de l'exposition « BRUEGEL. une dynastie de peintres»; Europalia Belgique, 1980, on notait à propos de cette œuvre « qu'elle a du appartenir à l'une des meilleures versions, peinte d'une main alerte dans une pâte légère qui a toute la vie d'un croquis». Accoudés à la fenêtre de leur chaumière, des personnages regardent passer la procession. La tenêtre est décorée d'un oriflamme. Passent sous leurs yeux émerveillés, un porteur de bannière et deux porteurs de statues, l'une d'un saint évêque, l'autre de saint Antoine l'ermite. Une autre bannière se profile devant un arbre touflu ombrant la chaumière... De ce croquis de vie on ramasse pieusement les restes parfumés!

Denis van ALSLOOT (Malines 1570 - Bruxelles 1828). «L'OMME-GANG de 1615 à Bruxelles»

Leo van Puyvelde nous rapporte que «L'Archiduchessa Isabelle ayant réussi — adresse de sa part, galant trucage ou heureux hasard? — à abattre le «papegai», se montra désireuse de conserver un souvenir durable d'une procession où elle avait été si particulièrement mise à l'honneur. Elle chargea le peintre attitré de la cour de Bruxelles, Denis van ALSLOOT, de reproduire la cavalcade entière en une sétie de tableaux L'Archiduchesse Isabelle fit placer les six tableaux de l'Ommegang dans la grande galerie de son château de Tervueren. Morte le 2 décembre 1633, elle légua ces tableaux à son neveu Ferdinand d'Autriche qui leur fit prendre le chemin de l'Espagne. On sait que dès 1636, ils étaient transportés de l'Escurial à L'Alcazar de Madrid. Les Musées Royaux de Bruxelles possèdent deux copies des numéros 4 et 5, «Les Métiers» et «les Serments», copies supposées dues au pinceau d'Antoine Sallaert qui vécut jusqu'en 1648. Ces copies sont actuellement déposées au Musée. Communal de la Capitale, Maison du Roi, Grand-Place Les autres tableaux de van ALSLOOT représentaient «Les Ordres religieux et le Clergé» sur lequel on peut identifier la Confrérie de Notre-Dame du Sablon, dont les membres entourent les porteurs d'un reliquaire et d'une statue de Notre-Dame du Sablon, suivie des autontés écclésiastiques et d'une foule de notabilités civiles, et «les Chars» défilant devant la maison de la place du Sablon dont les façades sont ornées de branchages verts. Figurent aussi des chevaux, des bannières, Sainle-Gudule, Saint Michel, Saint-Christophe, Saint-Georges, des animaux fantastiques et vivants, un sauvage hirsute et velu «le Wildeman», la gente pucelle, des personnages jouant chacun d'un différent instrument de musique, bourgeois huppés des lignages, noblesse de robe et d'épée, humples gens des meliers, petit peuple de la rue. Tous en ces jours communaient dans une meme

C'est l'abbé *François DESMET* qui suggéra de reconstiluer l'Ommegang du Sablon. Il se mit en rapport avec le grand folkloriste *Albert MARI*-

NUS qui ceuvra plus de deux ans à cette réalisation. L'Ommegang ressortit le 15 juin i 930. Du Balcon de l'Hôtel de Ville. la Reine Elisabeth, la princesse Astrid et le princesse Joséphine-Charlotte, assistèrent au défié somptueux. L'Ommegang, pour le centenaire de notre Indépendance avait reconquit Bruxelles et ses lettres de noblesse. Fidèlement recomposé chaque année sur le Grand Place de Bruxelles, il est considéré à juste titre comme l'une des plus parfaites manifestations historiques de notre pays.

JAMES ENSOR (Ostende 1860-1949) La Procession de Sainte-GODELIEVE à GHISTELLES.

ENSOR l'enfant chéri de la Reine des Plages y naquit rue Longue et y mounut rue de Flandre dans sa nonantième année. Créé baron per le roi Albert «par lumière noble suis» clamait-III Robert CROQUEZ rapporte que la «Procession de Sainte-Godelieve de Ghistelles» est très probablement la dernière grande œuvre du maître». Peinte au long de l'hiver 1931-1932, elle est le résultat d'une méditation de plusieurs années. Ce tableau comprend trois parlies. D'une part les différents groupes de la procession imageant la vie de la petite sainte flamande à la jeunesse martyrisée D'autre part, la droite de l'œuvre est peuplée d'un public pittoresque de marchands de poissons. A gauche figure un reposoir devancé par un orchestre de musiciens fantaisistes jouant de la musique ensorienne. Enfin, enfouré d'amis plus ou moins caricaturés, ENSOR s'y est peint, souriant et débonnaire. «La Procession de sainte-Godelieve» fut exposée au Musée d'Art Religieux d'Ostende où nous avons eu la joie de l'admirer. Aujourd'hui elle demeure dans une collection privée oslendaise. Le maître qui passa toute sa vie au bord de la mer d'Ostende doit en être particulièrement heureux lui, qui selon son désir, repose à l'ombre de la petite église de Notre-Dame des Dunes à Mariakerke qu'il a immortalisée en une autre toile superbe. Elle rayonne, silencieuse, «dans la fraîcheur du matin, lorsque les brumes légères la voilent encore d'écharpes délicates». Ses amis l'entourent toujours, comme autrefois, en ses annees de gloire, «le visitaient les princes et les rois et où il était au centre de l'actualité, bien au delà d'Ostende»! Enfin, si ENSOR peignit avec amour «La Procession de Sainte-Godelieve», il faut mentionner que, chaque année, la maître se rendait, en juillet, à Ghistelles, pour assister à la procession de la sainte qu'il chérissait tout particulièrement. D'où ce chet-d'œuvre, fruit d'une langue médiation. (9)

Félix TIMMERMANS. (1886-1947)

PROCESSIONS, huiles sur toiles et gravures

Cité plus haut parmi les écrivains, le père de «Pallieter» et du «Psaume Paysan» fut aussi un graveur et peintre au charme bien particulier empréint de bonhomie. Si il se fixa pour tâche d'être avant tout écrivain, il passa ses meilleurs moments de détente en dessinant et en peignant. Nous lui devons plusieurs processions, huiles sur toiles ainsi que des bois et linos. La Procession de 1920, huile sur toile, dépeint deux enfants de chœur porteurs d'oriflammes. Suivent, un paysan en sarrau bleu et un enfant de chœur en soutane rouge rehaussée d'un surplis blanc, porteurs d'une statue de Sainte-Catherine. Dernère succèdent une communiante nantie d'une corbeille de roses qu'elle parsème en chemin, et deux femmes en robe blanche et coiffées d'un bonnet de dentelles, porteuses d'une statue de Saint-Eloi. La procession se déroule dans la campagne où serpente un cours d'eau et se profile un moulin à vent. Une gravure sur bois silhouette un prêtre en surplis dissimulé par une grande bannière à l'image d'un miracle de Saint-Gommaire. De chaque côté un enfant de chœur porteur d'un bougeoir au cierge allumé encadre la bannière surmontée de la croix. Nous nous trouvons ici face à la joie de l'enfant qui colorie des images, joie prolongée par celle du peintre-poète du dimanche.

Henri LIEVENS. (1920-)

«Sainte-ROLENDE»; «Sainte-AMELBERGE»

Dans le genre lantastique Henn LIEVENS est une des figures les plus marquantes parmi les auteurs européens. Son œuvre se distingue par la fusion harmonieuse du réalisme et du fantastique. Il a étudié la peinture à L'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers sous la direction d'OPSOMER. Remarquable ont été ses projets pour des chars de cortège, la G'oire d'Anvers et le Cortège VAN DIJCK. Ses illustrations somptueuses pour le superbe ouvrage « Légendes de Belgique» signent son talent. « Sainte-Rolende» de Gerpinnes, la Vierge fugitive, s'y voit entourée par les marcheurs qui accompagnent sa châsse le lundi de la Pentecôte. « Sainte-Amelberge» traverse l'Escaut sur le dos d'un esturgeon. Ouatre pèlerins portent sa châsse dans le grand Tour à Tamise. Procession en son honneur. Du tout grand Art l

ANTO-CARTE. (Mons 1886-1954)

"LA PROCESSION"

D'une lignée de sculpteurs sur bois et d'ébénistes ANTO-CARTE, grâce à une bourse d'études, devient l'élève de Constant MONTALD

et de Jean DELVILLE à l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles, jusqu'en 1910 En 1912 il est reçu chez Verhaeren au « Caillou qui bique». Il en perçoil une émotion profonde et ses tableaux en reflètent dès lors l'œuvre de notre plus grand poète. Après la guerre il se fixe à Bruxelles. En 1924 la Reine Elisabeth lui achète «Les Clowns». Les recompenses arrivent. En 1929 il reçoit la première grande médaille d'or de Barcelone et le gouvernement espagnol achète son tableau « LA PROCESSION»! A partir de 1935, il dirige à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, les cours supérieurs d'art monumental. En été il séjourne à Wauthier-Braine. De 1935 à 1939, il exécute pour l'Abbaye de la Cambre, les vitraux du chœur, le grand vitrail du fond et les spiendides stations du Chemin de Croix. Pour l'Abbaye du Mont-César à Louvain II dessine l'Ex-Libris orné d'une VIERGE entourée de lettrines du Père Martin, moine du Monastère Au Mont-César est alors chef bibliothécaire Dom Hildebrand BAS-COUR, son ami qui fut aussi le mien pendant près d'un demi-siècle. jusqu'à sa mort, dans sa nonantième année, en 1990. Dom Hildebrand BASCOUR «élait le dernier représentant d'un groupe tout à fait remarquable de moines de cette communauté. Son souci permanent de perfection dans le Iravail à accomplir, sa sérénité, sa discrétion, son humour el sa bonté par dessus tout» en faisait un être d'exception, un ami incomparable Que d'heures inoubliables ai-je passé avec lui en la bibliothèque de son monastère. Elle était son œuvre et son royaume. Quelques 200 000 livres en chatoyaient les innombrables rayons. Parmi ces derniers il avait placé, de son ami ANTO CARTE, une statuette de la Vierge, Reine du Ciel. Patronne du Mont-César, ainsi qu'un beau fusain à l'image d'une tête de moine dissimulée sous le capuchon monastique.

En 1959, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles organisa une grande rétrospective ANTO CARTE, rétrospective qui suscita l'admiration générale. Avec lui disparaissait un des plus beaux peintres de Wallonie. En 1952, il m'écrivail « l'Espère pouvoir travailler longtemps encore afin d'être dinne des sentiments que vous voulez bien m'exprimer ». Il mourut deux ans après l'Son rayonnement demeure éclatant!

Paul DUEZ O.S.B.

Procession Monastique.

Fondée en 1899 l'Abbaye du Mont-César connut son apogée jusqu'en 1974, année en laquelle on célébra son 75° anniversaire. Dans loire du monastère et exposent de nombreuses œuvres d'art et souve-travaux littéraires du Père Martin, souvenirs de Dom Bruno DESTREE, (10) entrées!

Ce fut une époque où, dans une même abbaye se coudoyaient un grand nombre de jeunes intellectuels et artistes capables et désireux de

faire du bon travail.

Dom Robert DURIEUX gravait, dessinait et publiait des poèmes en surplus de ses connaissances approlondies en mathématiques. Dom Lamber BEAUDUIN lançait le mouvement liturgique et se tournait résolument vers l'œcuménisme. Dom Hildebrand BASCOUR fondait la «Revue de Recherches de Théologie Ancienne et Mediévale» en collaboration avec son ami, le professeur R. KLIBANSKY. En 1980, pour le 50° anniversaire de la fondation de cette Revue un ouvrage «Sapientiae Doctrina», Mélanges de théologie et de litterature médiévales, fut offert au cher Père HILDEBRAND.

A leurs côtés, dom Paul DUEZ, artiste peintre, décorait le cloître d'une série de fresques illustrant des scènes de la vie de la Vierge, dessinait les vitraux de l'église abbaliale et ornait les murs de la petite chapelle des novices. Fresque émouvante retraçant les funérailles du premier Abbé tondateur. Dom Robert de Kerckove. Une longue procession de moines revêtus de l'ample coule noire, précédés du thuriléraire, du maître de cérémonie et des frères convers porteurs de candélabres, conduisent la dépouile de leur Père Abbé au cimetière du monastère Porté à même les épaules de six moines, la dépouille du Père Abbé est revêfue des habits pontificaux. Suit immédiatement le Cardinal-Archevêque de Malines, Mar VAN ROEY, Primat de Belgique. A gauche de la grande fresque Saint-Benoît s'apprête à accueillir son fils spirituel dont la dépouille est précédée du Père Abbé successeur, dom Bernard CAPPELLE, coiffé de la mitre et portant la crosse. Cette œuvre d'art rellète, on ne peut plus magistralement, les Processions monastiques suivant la liturgie somptueuse de l'Ordre Bénédictin. La Reine Elisabeth aimait la liturgie du Monastère du Mont-César. Des photos en gardent le souvenir. «Nulle part ce n'est comme ici» disart-Elle au Père Abbé Bernard CAPELLE.



LOUVAIN: Abbaya du MONT-CESAR. Procession des Moines antourant Dom Bernaid Capelle. III Abbé, en la Dit de Ascension 1946.



Ex-Libris de l'Abbaye du Mont-César à Louvain.
Vierge d'ANTO-CARTE. Leitrine du Père MARTIN.
(Collection R. HERMAN)

Albert RATY (Bauillon 1889 - Vresse 1970) Numbreuses Processions Ardennaises.

Sa nièce, Suzanne RATY lui a consacré un superbe ouvrage illustré édité aux éditions Duculoi, Gembloux 1987. Ami d'Ensor, ce dernier lui offrit un jour une fameuse boule de verre. La Comtesse de Flandre, mère du Roi Albert, lui achète deux toiles en 1912. Sourd et muet, Albert RATY peindra le boau pays des hommes et la grandeur humaîne avec cette dignité qui lui était propre. Vresse et la Semois auront sa prédilection. Il vouait une admiration sans borne pour Beethoven qu'un sort cruel trance c'est, après Beethoven, par le chemin que RATY s'est élevé à larouche et sauvage, et une dizaine de toiles, sereines, consacrées aux tuel, hors l'espace et le temps. It vouait un indéfectible attachement à Famille Royale. En 1962 il fit un legs de 27 tableaux au renommé Musée

Ducal de Bouillon, Le Centre Culturel et Touristique de Vresse lui a consacré une salle jouxtant celle consacrée à Marie HOWET, autre grand peintre Ardennais avec qui il était lié d'amilié. Marcel Lobet confiera que «les Ardennais reconnaissent en RATY l'âme de leur terroir». Professeur à l'Institut d'Art de l'Académie polonaise des Sciences, Wladyslawa Jaworska, dira de lui «Sourd de naissance, bien que menant une vie quasi normale dans la société, il était aliéné dans son entourage sonore.. Dans ses beaux paysages et scènes de genre, non dépourvus d'une note nostalgique, il savait trouver les tons sonores, aptes à répondre aux mystérieuses voix du silence». Aux processions locales Ardennaises, il consacra les toiles suivantes : « Procession aux Remparts», 2 toiles, l'une, collection de la Ville de Bouillon, l'autre collection privée à Neufchâteau « Reposoir à la Voie Jacquée», collection privée. Bruxelles, « Procession. à Nollevaux», collection privée à Nollevaux. «Procession aux Lampions». collection privée à Charleroi. «Procession à Cugnon», collection privée. «Procession rue de l'Aite à Bouillon», collection privée. «Le Saint-Sacrement à Dohan», collection privée à Overijsse. A notre connaissance, il bat tous les records comme peintre Belge de Processions. Wolvens lui écrivit un jour : «Tu aimes cette Arcenne comme j'aime cette Mer!» RATY, en pelonant des processions, comme les paysages qui lui étaient familiers, exprime inlassablement tout ce dont son oœur déborde de bonté proverbiale!

Louis THEVENET. (Bruges 1874 - Halle 1930)

Processions à HAL.

Claude LYR écrit au sujet de THEVENET: «Comment oublier nos visites à Hal où il habitait Solembempt au bord du canal, à l'ombre de Notre-Dame qu'il a si souvent représentée soit pour l'élégante silhouette de son clocher soit pour sa Vierge noire, peinte avec dévotion sous son globe de verre entre deux bouquets d'immortelles? » Peintre des intérieurs tranquilles «qui vous délivrent», il fut aussi celui de la procession de Notre-Dame de Hal. Hal coquette oité brabançonne où il vécut les quinze dernières années de sa vie, en retrait du canal, rue Solembempt jouxtant la place. C'est de sa rue qu'il pelgnit en 1924, huile sur toile, « En attendant la Procession, rue Solembempt» et en 1922, huile sur carton, « Dimanche des Rameaux, sortie de la Procession à la basilique». En 1926, une autre huile sur toile « Alentours de Hal», dépeint une procession dans un verger nanti de deux potales. Oeuvres figurant dans l'exposition rétrospective qui lui fut consacrée dans la cité manale en 1990.

A force de rêver d'évasion dans sa vie sédentaire, écrira encore Claude Lyr, son inconscient à transformé les choses du décor quotidien, dans leur esprit, dans leur couleur, dans leur signification même .. Il a trouvé l'évasion sur place, par son art.

Alice FREY. (Anvers 1895 - Ostende 1981)

"PROCESSION"

Vindictivelaan 14, en avril 1973. Donnant sur le port de plaisance Mercalor, de beau bassin de la Raine des Plages, elle me montra la vue qu'elle avait du navire-école Mercator qu'elle contemplait quotidiennement. Elle me parla de même du don d'une partie de ses œuvres qu'elle dest nait à Ostende après sa mon. Oeuvres aujourd'hui rassemblées dans la «Salte Alice Frey», salle des mariages de l'hôtel de ville

Son tableau «La Procession» peint en 1933 figurait en son atelier Frank Edebeau a dit d'elle que «c'est en magicienne qui Alice Frey nous offre a féérie du quot dien». Roger Avermaele, quant a lui, il sou ignera si justement que «le monde dans lequel elle nous convie est celui d'Alice au pays des merveilles». On ne peut plus poétiquement dire!

Edgard TYTGAT. (Bruxelles 1879-1957)

«Procession à Watermael»

collection René HERMAN.

Cette exquise gravure sur bois «*Procession à Watermael*» me fut offerte par *Marie Tytgat* en souvenir de la visite que je lui fis en compagnie de mon épouse. le 9 février 1974 et dont la relation fut publiée dans «Le Folkiore Brabançon», n° 203 de septembre 1974 sous le titre : «*L'Imagerie de Watermael*, rencontre avec Marie Tytgat», «L'Imagerie de Watermaei», «L'Imagerie du *Max Elskamp* de notre peinture, gauche et précieux à la foir, balbutiant avec une grâce inimitable» ainsi que l'écrivait tainement toute sa vie une Lémen allers «Poète *TYTGAT*! a été certainement toute sa vie une Lémen allers

tainement toute sa vie avec l'émerveillement d'un Maurice CAREME» «Process on à Watermael» présente, en son centre un carrousel encore recouvert de sa bâche. C'est le matin. La kermesse est pour de pétales de fleurs. Une religieuse indique à quatre fillettes tenant les rubans d'une bannière portée par une plus grande, leur emplacement respect! Suit un garçonnet tenant le rôle de saint-Jean-Baptiste accomvent quatre hommes porteurs d'une statue d'un saint pèlerin armé de de patriarche. Des porteurs d'une imposante bannière parachèvent ce début du pieux cortège.

début du pieux corlège «balbutiant avec une grâce inimitable»...

Marie TYTGAT est morte en décembre 1982. Paul Caso en l'article
pagnon, en 1957, elle ne vécut plus que dans l'exaltation de son comnir, elle parlait de lui comme d'un personnage de légende, en le nom-

mant le plus souvent «Tytgat», «Quant Tytgat et moi, nous étions exilés en Angleterre, pendant la Première Guerre mondiale, disail-elle, nous avons fait un carrousel en miniature qui nous rappelait ceux de la kermesse de Watermael. Il m'avait demandé d'en réaliser les broderies».

Ce carrousel était foujours là lorsque nous lui rendîmes visite. Avec quel amour elle nous le montra! Il demeure au cœur de la gravure sur bois «Procession à Watermael» qui orne mon bureau. *Marie Tytgat* fut à *Edgard* ce que *Nele* avait été pour *Rik Wouters, Nele*, si affable, qui nous reçut aussi en sa «Rikshoeve» à Overijse! Tous ont quitté ce monde depuis!

TYTGAT disait «En tout et sans raison, On m'appelle le naît. C'est à force d'entendre et de lire dans les critiques la conservation de mon âme d'enfant, que j'ai fini par accepter avec bon augure cet argument, comme un compliment»! — A l'évocation de ces priviliégiés, processionnent beaucoup d'autres. Réservons leur ici la place qu'ils méritent, illustrant de même, tout l'impact des processions sur leur âme sensible d'artistes.

Au cours d'une visite effectuée à l'exposition «La Thématique Religieuse dans l'Art Belge» nous avons eu la joie d'admirer une huile sur bois «Pélerinage à Diegem» de Charles de GROUX (Comines 1825) Bruxelles 1870), à qui nous devons aussi « Le Pèlennage de Saint-Guidon à Anderlecht». De Isidore VERHEYDEN (Anvers 1846 - Ixelles 1905), « Pèlerinage en Campine», huile sur toile. D'Edmond van OFFEL (Anvers 1871 - 's Gravenwezel 1959), «La Procession à s Gravenwezel», procession lypique de village peignant un groupe de communiantes portant et escortant une poétique Madone entourée de bannières défilant devant les villageois admiratifs. D'Emile CLAUS (St-Eloois-Vijve 1849 -Astene 1924): «La procession Arrive», toile montrant les villageois conlectionnant un tapis de fleurs et décorant un petit autel le long de la haie d'un courtil devançant une maisonnette chaulée. D'Emile HOETERICKX (Bruxelles 1853-1923): «La Procession» silhouettant des communiantes portant bouquets de fleurs, cierges allumés et reliques. De Constant PER-MEKE (Anvers 1886-Oostende 1952): «La Procession», gouache et pastel dans ces bruns sombres «broyeurs de terre et à coulées de bitumes». Georges Marlier a dit de ce grand artiste: « PERMEKE nous propose. de la façon la plus d'recte qui soit par le seul truchement des formes une version pathétique de la lutte que l'homme soutient sur cette terre . Certes Verhaeren eût aimé la peinture de PERMEKE, mais je crois qu'un CLAUDEL la priserait davantage encore, parce quelle refuse de nous donner du monde une version artificieusement idéalisée selon les canons de l'art antique . L'ART de PERMEKE c'est tout le drame de l'univers. seul à la face de Dieu ». PERMEKE passionne ou rebute, mais ne laisse certes indifférent. De Paul JOOSTENS (Anvers 1889 1960) une Procession à Furnes», huile sur toile dans les tonalités brun foncé silhouettant

à l'ombre de la lour massive de Sainte-Walburge les pénitents en cagoules. Toile «Remptie de madones et de princes de lieux légendaires lointains, Toile «Remptie de madones et de princes de lieux légendaires lointains, avec ses reminiscences moyenageuses». De *Victor LECOSSOIS* (Hai 1897-Asse 1976) une Procession Manale à Hair huite sur toile, haute en coulours Autocidade, il ne commença à peindre qu'à l'âge de 60 ans «Ses thèmes de prédilection étaient, outre des interieurs d'auberges paysannes des processions et des cortèges représentés sous toutes les combinaisons possibles

Il faut encore mentionner *Micheline BOYADJIAN* (d'origine Wallonne, qui vit le jour à Bruges en 1923). Peintre naif des plus attachant, nous lui devons une œuvre «La Chandeleur», peinte en 1970. Nous l'avons rencontrée il y a une bonne dizaine d'années lors d'une exposition de ses œuvres au Musée d'Ixelles. Depuis, chaque année lorsque carillonne Noël, une exquise carte de vœux toujours agrémentée d'un cœur sourit en notre boîte aux lettres. Son époux, le cardiologue *Noubar Boyadjian*, vient de faire don à l'Etat de sa richissime collection de Cœurs, collections qui a trouvé place au Musée Bellevue jouxtant le Palais Royal *Georges Marie Matthijs* devait écrire dans le catalogue de son exposition de 1979 «Conçu dans le silence et la solitude, réalisé sans hâte, patiemment, avec foi, avec cœur, tout l'œuvre de *Micheline Boyadjian* dénote quelque chose d'intemporel. Comme si, renversé, le sablier ne devait jamais plus finir de se remplir. Or, le miracle se produit à partir de rien — ou presque — comme un rêve de petite fille».

Mémorisons aussi RAMAH (Bruxelles 1887-1947) auteur d'une « Procession» faisant partie de la collection G. Van Geluwe Floris JESPERS (Anvers 1889-1965) dont le pinceau évoqua une « Procession des Pénitents à Furnes». Amédée LYNEN (Bruxelles 1852-1938), qui « De-ci dela Bruxelles et en Bracant « suivait » de ses gros yeux lumineux et narcinole le valet vient des bonnes gens entre les vieilles façades, le crayon à Tervueren» où il esquisse la chapelle de Saint-Hubert au pélerinage encore qui dans la collection Historia. Nos Gloires » dessina « La Procession de Notre-Dame de Mons». « L'Ommagang de Bruxelles», « Le Doudou et le Car d'Or de Mons».

A la suite de tous ces grands noms de la peinture faisons place ici à notre plus grand céramiste Max van der LINDEN ne à Nodebais en juin 1922. Depuis 1970 nous l'avons rencontré plusieurs fois à l'occadont il est l'enthousiaste promoteur. Dans la bergerie de sa ferme d'Agbiermont à Nodebais, en permanence, sont exposées ses céramiques sub-



TERVUEREN. Procession de St. HUBERT Novembre 1970. Un prétie le la little de R. HERMAN, réliquaire de St. HUBERT.



GRIMBERGEN: Procession de St. SERVAIS Août 1961. Les Prémontrés de l'Abbave escortant le Saint Sacrement. (Photo R. HERMAN)

limes. Dans son monde, dira André Lanotte, la vie la plus dense est à la fois silence, fête populaire et d'a ogue personnel. On ne sera pas étonné de trouver en ses œuvres le thème des Béatiludes et qu'il le réalise avec force et chaleur, avec le cœur, l'esprit et la main, dans un langage fait pour nous». De dévotion en dévotion s'est élaborée son œuvre incomparable dans la fragilité de la céramique. Sa chapelle Gosin dédiée à Motre Dame de Bon Secours, son chef-d'œuvre peul-être, sise au cœur des champs de Nicdebais, incite à l'agenquillement. Dans l'optique de cette étude, nous mentionnerons tout particulièrement ici sa « Procession de Saint-Corneille - ornant 'a chapelle Saint-Corneille à Hamme-Mille. Dans l'egise de Tourinnes la-Grosse, le majestueux reliquaire de Saint-Corneille porté chaque année, en procession, en mai, à Hamme-Mille, ainsi que sa Procession de Basse-Wavra, ceramiques «où la fanfare évoque l'odeur du mois de mai. Où tous aussi s'enchanteront du bœuf et du tracteur, de la scie à ruban, des jeunes filles portant le dais de la Vierge, du cheminement de chaciin, lous identifiables par les voisins, de la naissance à la mort... Dans ma chambre de travail sont ses «Rois Mages» me rappelant quotidiennement celle dedicace de Noël 1970: «A Monsieur et Madame Herman, très heureux d'avoir senti qu'ils vibraient à mon œuvre et qu'ils en pénétraient le sens.



L'HUMOUR ne perdant jamais ses droits s'avère relativement féroce en ce dessin «sans paroles». Sur le trottoir, maintenue par des barrières Nadar et, accoudés aux fenêtres, la foule assiste au passage du dais d'une procession. Celui-ci est porté et escorté par un détachement militaire. Celui-ci est porté et escorté par un détachement militaire. Stupétaits — on le serait à moins! — les porteurs, cloués sur place, plongent un regard effaré sur un égout situé au sur place, plongent un regard effaré sur un égout situé au centre de la rue et dont l'ouverture malencontreusement béante vient d'engloutir le prêtre portant le Saint-Sacrement! Honni soit qui mal y pense!

Le rire est le propre de l'homme, disait Saint-Agustin

Nos Marcheurs o Entre Sambre et Meuse ne pouvaient, eux aussi, manquer de tenler la palette de nos paintres localix. Fernand VERHAE-manquer de tenler la palette de nos paintres localix. Fernand VERHAE-manquer de tenler la palette de nos paintres a brossé de nombreuses toiles GEN un des derniers impressionnistes la brossé de nombreuses toiles illustrant la Marche célèbre de Gerpinnes. Albert CHAVEPEYER à signé illustrant la Marche célèbre de Gerpinnes. Sainte-Rolende et Saint-des huiles et aquarelles consacrees aux Marches Sainte-Rolende et Saint-Rolende et Sain

Lilette ARNOLD DANS SON FEERIQUE PETIT MUSÉE DU «Châpitre» à Fosses-la-Ville, antique demeure de la famille que nous avons visitée en sa compagnie chaleureuse, confectionne avec amour et patience de merveilleuses poupées folkloriques renommées, rassemblées en un musée permanent des plus attrayant. Un groupe complet de Marcheurs y défile avec sompluosité. Chinels de Fosses (nous en possedons un!), Gilles de Binche, Echasseurs de Namur. Pierrots blancs de Namur, Blancs Moussis de Stavelot, Molons de Moncrabeau s'y coudoient à la gloire du folklore wallon. La section folklore du musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire à Bruxelles possède un rondeau de 30 Chinels ainsi qu'une Marche de Saint-Feuillen de Fosses de 64 sujets! «On m'a même invitée aux Etats-Unis, dit-elle, mais j'ai craint que le voyage et l'organisation d'une exposition si lointaine ne me latiquent. Et puis j'ai tant à faire icial Ses merveilleuses poupées sont fignolées. Aucun détail ne lui échappe, aucune difficulté ne désarme ses doigts de fée. Au son des fifres et des lambours, le rêve scande ses volutes éthérées!

DOMAINE MUSICAL.

L'Exposition « HARMONIES et FANFARES» au Passage 44 à Bruxelles en 1980, nous offrit une synthèse intéressante à l'occasion d'un siècle et demi d'harmonies et fantares nationales, exposition illustrant l'accompagnement soncre d'innombrables événements publics tels que, cortèges, processions, défilés, manitestations patriotiques ou cérémonies funèbres. Des œuvres spécifiques d'auteurs belges, comme Marcel POOT, Jean ABSIL, Joseph et Léon JONGEN ont été écrites pour leur répertoire. Dans le domaine de la musique militaire il faut citer le Capitaine PREVOST. Pour ce qui concerne le domaine écclésial, en 1816, par exemple, le sur-Durme, de ne pas utiliser la percussion pour rehausser la messe et positions personnelles et sa modestie l'empêchaît-elle d'en faire étal?

Se posent la question les auteurs du catalogue, notant «qu'il failut des décennies pour que tous les morceaux de musique soient mentionnés avec leur titre et le nom de leur compositeur. Monde ouvert à tous, malheureusement les bibliothèques et les archives du folklore wallon et flamand fournissent, en ce domaine, le moins de renseignements».

DICTONS

— «On ne peut pas sonner et aller à la procession»: On ne peut être en même temps dans deux endroits différents, on ne saurait faire à la fois deux choses incompatibles.

— « C'est une procession»: se dit d'une longue suite de personne qui marchent comme à la file l'une de l'autre dans une rue, dans un chemin. Marcher en procession

DESSIN D'HUMOUR

Souvenir d'un dessin humoristique paru dans «Le Soir Illustré»: «PROCESSION». Sous le baldaquin d'une procession, le prêtre porte l'Ostensoir à hauteur du visage. Dissimulée à sa vue, une bouche d'égoût malencontreusement ouverte va, immanquablement, l'engloutir sur le champ, au passage!...

L'Humour, cette drôlerie qui se dissimule sous un air sérieux! (dixil-Larousse).

LEGENDE. MANNEKEN-PIS de Bruxelles!

Nombreuses sont les versions ou légendes concernant l'origine du célèbre petit Julien Bruxellois, œuvre en bronze du sculpteur *Jérôme* DUQUESNOY, œuvre datée de 1619

Retenons ici la légende relative à l'attitude de notre petit bonhomme qui aurait été le fils cadet d'un comte d'Hove, vivant à Bruxelles, du temps de la première croisage. (1096-1099).

Alors âgé de 5 ans, assistant à une procession du Saint-Sacrement, pris par un certain besoin, il se serail soulagé à même le trottoir pendant le parcours du défilé religieux, accomplissant ainsi le geste que revait rappeler la cétèbre statuette élevée après cet événement, rue de l'Etuve, à quelques pas de la Grand'Place! L'on doit cette version à Andre Etupant.

Jean FRANCIS, dans l'ouvrage qu'il a consacré au petit Julien «zizi frondeur» relate la même légende: «La procession pérégrina à travers

toute la ville et passa rue de l'Etuve se disloquant un peu plus loin du conte de l'actuelle place Fontainas. La foule était parliculierement dense rue de l'Etuve parmi etc une servante du Paiais tenant à la main le rue de l'Etuve parmi etc une servante du Paiais tenant à la main le petit du club per prenomne Godefroid. Ce que fit le petit duc? Pipi, sans honte comme sans ostentation! Le duc Jean III, à qui l'on rapporta la chose, n'en menait pas large. Mais il eut une idée géniale il offrit au clergé de faire élever à l'endroit où le délit s'elait commis une statuette en pierre immortalisant le geste de son fils «Nous en ferons une fontaine, dit-il, et elle signifiera la purification de l'endroit...»

Le Colonel Charles W Hoffman, de l'armée des Etats-Unis, disait «A travers le monde entier, il y a beaucoup de princes, de potentats de gouvernants, de capitaines et de rois, mais il n'y a qu'un Manneken-Pis!»... Son impressionnante garde-robe est exposée au Musée Communal, en la Maison du Roi, Grand'Place de Bruxelles. Elle est témoin de son indicible popularité internationale

Arrivé au terme de cette étude — survoi succinct d'un palmarès exaltant, il nous faut conclure!

A chacun de nous de poursuivre ces pérégrinations folkloriques, au gré de nos loisirs et de nos goûts. Le pèlerinage entrepris, et à poursuivre, assure source inaltérable d'heures vivifiantes!

Tant d'autres manifestations de notre folklore religieux, tant d'autres artistes de chez nous s'y étant attardés, et non des moindres, mériferaient encore d'y trouver la place qui leur revient!

Georges RENOY et Hervé LA BARTHE, auteurs du « Grand Livre de la Fête - Folklore en Belgique» attestent « que rien, en dépit des apparences, ne ressemble aussi peu à une procession, un carnaval ou une marche, qu'une autre procession, un autre carnaval, une autre marche. Pourvu que l'on prenne la peine d'y regarder de plus près. La joie n'a pas e meme visage à Mons, à Bruxelles ou a Furnes. La douleur non plus. Mons encore leur expression ». «Ce patrimoine qui est nôtre, dira Samuel GLOTZ, est une partie de notre être. Il mérite considération et respect, au même degré que celui que représente, aux yeux de l'homme cultivité, le reste de notre patrimoine qui revèle la spécificité, l'originalité de notre culture générale».

Nos Processions d'Hier et d'Aujourd'hui térmoignent de la pérennité de nos traditions religieuses dont nous pouvons, à juste titre, être particulièrement liers,

On ceut aussi, affirme Marcel THIRY, les appeler POESIE, et haureux, ce pays, le nôtre, où la Poésie s'est un jour arrêtée! D'où elle s'arrête une fois, la dure vie, a beau faire pour essayer de la chasser: elle ne s'en va plus jamais lout à fait!» Et mon jardin garde la traîcheur embaumée Qui flotte dans la rue un jour de tête-Dieu! (11)

René HERMAN

2 juin 1991 En la solennité de la Fête-Dieu

NOTES

- Christiaan Willems: «La Dendre et ses Villes flamandes» Colleclion « Découvertes d'une Région». Ed. Artis-Historia, Bruxelles 1984.
- (2) Emile SCHWARTZ: «Tendresses». Ed. Fr. Van Muysewinkel Bruxelles 1941.
- (3) Maurice Tock et Pierre Schroeder. Ed du Sorbier Arlan s; d;
- (4) Le Foklore Brabançon. Nº 268, Décembre 1990.
- (5) R. Hasquin et S. Mayence. "Salves Sambriennes", Ed. Fédération du Tourisme du Hainaut. Mons, 1966
- (6) Le Folklore Brabançon. «Le Cheval Bayard» R. Herman. N° 267. Septembre 1990
- (7) Brabant Tourisme Nos 4-1980, 4-1984, 1 et 3-1987; 1-1988 et 1-1991.
- (8) Leo van Puyvelde: «L'Ommegang de 1615 à Bruxelles». Ed. du Marais, Bruxelles 1960
- (9) Robert Croquez: «Ensor en son Temps». Ed Erel, Oslende 1970.
- (10) Le Folklore Brabançon. «Dom Bruno Destrée et l'Epopée des Rois Mages» R. Herman N° 193 Mars 1972
- (11) Camille Melloy. «Le Soleil sur le Village» Poèmes. Ed. de la Jeunesse Nouvelle. Bruxelles 1923.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

- Albert Marinus, «Le Folklore Belge» 3 Tomes. Ed. Historiques. Bruxelles 1937-1948
- Paul Fierens. "L'Art en Belgique". Ed La Renaissance du Livra Bruxel-
- Léon Marquet et Alfons Roeck. «Légandes de Belgique» Ed. de Vijt. Anvers 1980.
- Dom Bernard Capelle. «Missel Quotidien Vespéral». Ed. du Mont-César. Louvain 1957.
- Les Petits Bollandistes. «Vies des Saints», Bloud et Barrat, Paris 1888.

 Jacques Leclercq. «Saints de Beigique». Ed. de la Cité Chrétienne,
 Bruxelles. 1942.

La Thématique Religieuse dans l'Art Belge 1875-1985. Catalogue d'Exposition. Galerie CGER. Bruxelles 1986.

Maurice Tock et Pierre Schroeder. «Les processions et les Pèlerinages Manifestations de notre Folklore » Ed du Sorbier, Arlon S.D.

Rodolphe De Warsage. «Calendner Populaire Wallon». Ed. Libro-Sciences, Bruxelles 1988

Romain Roussel. «Les Pèlermages» Presses Universitaires de France Collection «Que Sais-je?» Paris 1956.

Georges Renoy et Hervé La Barthe. «Le Grand Livre de la Fête»

Elsevier Librico. Zaventem 1981

Rita Lejeune et Jacques Stiennon. «La Wallonie, le Pays et les Hommes». La Renaissance du Livre. Belgique 1977.

Henri Liebrecht. «Quelques Traditions et Coutumes du Folklore Belge». Ed. Côle d'Or, Bruxelles 1947.

Walter Fostier. «Folklore Vivant» Ed. Lucien De Meyer, Bruxelles 1960 L'Almanach Wallon Littéraire et Artistique 1951. Ed. Van Cromphout, L'essines.

Joseph Delmelle. "Guide du Folklore permanent". Ed. Rossel. Bruxelles 1974.

Jean Lefèvre. «Traditions de Wallonie». Ed. Marabout, Verviers 1977.

R. Hasquin et S. Mayence. «Salves Sambriennes». Ed. Fédération du Tourisme du Hainaut. Mons 1966.

Arthur Haulot. «Celle Nuit-Là, l'Ommegang de Bruxelles». Ed. Trois Arches, Bruxelles 1980.

Jacques Biebuyck. «Le Roman Pays de Brabant». Ed. Paul Legrain, Bruxelles 1972.

Pol Vandromme. «Hainaut». Ed. Paul Legrain, Bruxelles, 1974.

Franz Weyergans. «Liège». Ed. Paul Legrain, Bruxelles 1971.

Roger Bodart. «Bruxelles». Ed. Paul Legrain. Bruxelles 1973. Cités de Belgique. Ed. Artis-Historia, Bruxelles. (Collection).

Decouvrir une Region. Ed Artis-Historia, Bruxelles. (Collection).

Harmonies et Fanfares. Catalogue d'expositon du Crédit Communal. Passage 44, Bruxelles 1980.

Michel de Ghelderode. «Choses et Gens de chez Nous. Petite Histoire Marginale de Belgique». Ed. Maréchal. Liège 1943. (2 Tomes).

LA SAINTE BIBLE, Traduction Changine A. Crampon, Desclée et Cia. Editeurs Pontificaux, Paris, Tournai, Rome 1939.

 Multiples Revues Touristiques, articles journalistiques et Programmes relatifs à l'historique et à la composition des Processions. Biographies, ouvrages et catalogues d'expositions concernant les Ecrivains, les Peintres et Artistes Belges

1492 - 1992 Des Belges sur les traces de Christophe Colomb.

par Robert VAN DEN HAUTE

1992, année de la commémoration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique! On oubliera vraisemblablement de rappeler que des Belges mirent fort tôt le pied, non pas dans le sillage direct de Colomb, mais dans celui de Francisco Hernandez de CORDOBA, planteur espagnol installé à Cuba, qui, lui, fut le premier à fouler le sol maxicain. Cette région demeure, pour nos compatriotes, le théâtre de la tragédie vécue par Maximilien de Habsbourg et son épouse, née princesse Charlotte de Belgique. Nullement préparé à occuper le trône d'un pays, dont depuis des années la devise aurait dû être *Viva la Revolucion*, le jeune couple avait été choisi par Napoléon III dans le but de damer le pion aux Etats-Unis qui venaient d'annexer le nord du Mexique depuis le Texas jusqu'à la Californie (1848). Cela compromettait sérieusement sa soit d'étendre et d'accroître l'influence française en cette parlie du Nouveau-Monde.

Un malheur n'arrivant jamais seul, il avait désigné le maréchal Bazaine pour seconder le jeune empereur. Le choix était malheureux car celuici, ayant épousé une jeune mexicaine, rêvait d'évincer Maximilien et devenir, lui, souverain du pays.

Les soulèvements nationalistes se succèdant et gagnant en force, les Français durent quitter le Mexique (1866). Comme on sait. Maximilien fut arrêté et fusillé à Querétaro tandis que Charlotte, frappée de démence à la suite de ces événements, finira ses jours au château de Bouchout (Meysse) en 1927. (1)

Mais il y eut des Belges, bien avant eux, au pays des Mayas et des

Azlèques. Que sait-on d'eux?

YUCATAN, LE RÊVE AVORTÉ

A Castilla y a León Nuevo mundo dio Colon.

Le but de CORDOBA, cité ci-dessus, n'était pas de découvrir des terres nouvelles mais bien de se procurer des esclaves pour ses mines cubaines. C'est le hasard seul qui le conduisit vers l'Amérique confinen-



Chr. COLOMB découvrant l'Amérique les que se l'imagina un graveur contemporain (Graveurle du SANCHEZ 1493)

lale qu'il fut le premier à voir, il lui donna le nom de Nouvelle-Espagne. Comme nombre de ses compatriotes, son existence était placée sous le signe de l'appât du gain

De ce côté-c de l'océan, la mère patrie était en proie à de graves tensions politiques du fait que la couronne venait d'échoir au fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, autrement dit à notre Charles Quint (Charles I^{et} en Espagne) Les grands d'au-delà des Pyrénées n'acceptèrent pas ce prince venu du nord et qui aura toutes les peines du monde pour se faire adopter comme souverain. On n'aimait guère davantage les seigneurs -ses fidèles-, qui avaient quitté nos provinces pour le servir en tout et partout. El parmi eux se frouvait l'admiral des Pays-Bas. Adolphe de BOURGOGNE, seigneur de Beveren-Waes et autres lieux. petit-fils d'Anlaine de BOURGOGNE, l'un des enfants naturels de Philippele-Bon. Charles Quint en avait fait son conseiller. Son extrême courtoisie amena nombre de seigneurs espagnols à reviser leur jugement à son sujet et même à l'honorer de leur amitié. Certains de ces dignitaires allèrent jusqu'à suggérer à l'empereur d'accorder à l'amiral d'aller coloniser et exploiter, avec des compatriotes, la presqu'île du Yucatan. Tropcontent de pouvoir récompenser son fidèle serviteur, le souverain le lui accorda sans hésiter.



Fragment d'une carte figurative des environs de Tenocritéan (future Makeo)



Adolphe de BOURGOGNE, amira de Flandre, allas pertir avec des Belges pour colonial à Yucatan, tine cartire drigée par le fils de Ch. Colomb fit échouer cette tentative (Recuel d'Arras).

L'heureux bénéficiaire se mit aussilôt en rapport avec des parents, amis et responsables dans nos provinces pour qu'ils recrutent des volontaires : laboureurs et artisans désireux de s'expatrier avec les leurs pour courir leur chance en Nouvelle-Espagne

Il eul pourtant le tort de s'en ouvrir au Père Las CASAS que l'Histoire appelle «le Père des Indiens» Innocemment, peul-on croire celusci en parla à certains courtisans appartenant au groupe demeuré hostile à lout ce qui n'était pas de chez eux. Est-ce que leur indolence innée eur faisait croire que les travailleurs des Pays-Bas feraient des miracles de l'autre côlé de l'Atlantique?

Les amateurs chez nous ne firent pas défaut car il y fallul cinq bâtiments pour les transporter à San Lúcar de Barrameda près de l'embouchure du Guadalquivir. Là, ils seraient embarqués dans des caravelles trans-océanes.

Pendant ce temps, les hostiles à l'entreprise, remuèrent ciel et terre, pour voir échouer celle-ci. Or, Diego Colomb, fils de Christophe, était pour l'heure en Espagne. Il embrassa leur cause. Revêtu depuis 1506, de la charge de second amiral de la mer océane, il s'empressa d'aller protester énergiquement devant l'empereur invoquant les droits qu'il tenait, à titre personnel, du chef de son père ainsi que des services rendus par celui-ci à la Couronne. Cela égalait une véritable mise en demeure. Il déplut à Charles Quint de se rétracter au risque de perdre l'un de ses plus fidèles serviteurs mais, d'autre part, il importait d'assurer la stabilité du trône et d'éviter tout conflit supplémentaire et Dieu sail s'il y en eut. Aussi annula-t-ii la concession et seuls des Espagnols pourraient exploiter le Yucalan.

La déception de l'amiral belge fut grande mais cela n'entama nullement l'estime qu'il vouait à son souverain. Il s'empressa de tenter de sauver ses compatriotes qui attendaient toujours dans la région de Séville et dont beaucoup avaient réalisé leur maigre petit avoir pour en arriver là. Le chroniqueur Salvador de Madariaga nous apprend que ces paysans moururent finalement en Espagne ou s'en retournèrent chez eux ruinés. (2)

CHRISTIANISER...

The last Spanish flag has long since been hauled down, but the Cross is still silhouelted against the sky from Mexico to Argentine HERRING: A History of Latin-America

Pour l'explorateur Hernan CORTES, la conquête de territoires allait loujours de pair avec leur évangélisation, entreprise qui atlait débuter en

L évant élisation du Nouveau-Monde s'accompagna malheureusement, sur ordre de COR-TES, de la destruction de nombreux monuments mayas et aztèques pour faire place à églises (Grav du XVIIIe s. Madrid, Musée de l'Amérique)

1523 après la chute et destruction de Tenochtillan; sur ses ruines naîtra Mexico, l'actuelle capitale. Cela n'eut pas le don de plaire à tous ses compatriotes pour qui le temps passé aux offices nuisait aux travaux de la mine et autres.

Témoin des vidences et cruaulés perpétrées par ses compatriotes et dont les indiens étaient les victimes, le Père Bartholomé de Las CASAS déjà cité, regagna l'Espagne pour s'en ouvrir au souverain, récidivant car les précédentes fois tous ceux, courtisans et fonctionnaires à qui le



Pierre van der MOERE et as Pedro de Ganter portrait peint probablement par un de ses élèves indiens (Museo Nacional de Historia, Mexico)



Une des premères constructions azlèques que les tranciscains vivent au Nouveau-Monde (Temple de Sant ago-Huatudco).

trafic avec les nouvelles colonies profitait, étaient parvenus à éviter ces rencontres. Ils voulurent rééditer ce manège mais Charles Quint ne fut pas dupe et écouta le missionnaire. Il apprit ainsi que celui-ci avait été le témoin oculaire d'actes d'une rare sauvagerie des hommes qu'on faisait déchirer par des chiens, des enfants jetés vivants dans des brasiers, des villages incendiés ou détruits sans oublier les routes jalonnées de cadavres, des familles mourant de faim dans les régions dévastées, des chaînes d'esclaves dont on massacrait les traînards sans compter ceux, nombreux, qui voyant arriver les blancs tuaient leur parentèle pour se suicider ensuite. Tout cela perpetre par et à cause de gens venant d'un pays réputé pour sa grande catholicité

On essaya de faire croire au souverain que Las Casas avait le cerveau dérangé et exagérait grossifirement la venté. En vain pourtant car Charles Quint n'avait pas hérité du chauvinisme patriotique espagnol. Des instructions suivirent et provoquèrent du changement. (3)

La protection de l'indien alla de pair avec la christianisation organisée avec méthode mais non sans reproches pour l'histoire. Cela commença en 1525, avec l'envoi de lipis franciscains gantois, choisis donc dans la région natale de Charles Quint. C'étaient Pierre VAN DER MOE-



Pags de titre du premier livre de lecture de l'Amérique, œuvre de notre compatriote gantois (Huntington Library, San Maino, Call).

REN, né vers 1480 à Ayghem Saint-Pierre. Il avait accompagné Charles Quint en Espagne lorsque celui-ci était allé recueillir l'héritage de son aieule maternelle. Pierre était d'ailleurs son oncle naturel et tils illégitime de l'empereur Maximilien. Il y avait rencontré Las Casas et entendu, de sa bouche, les atrocités qui se commettaient outre-océan. Résultat revenu aux Pays-Bas, il troqua bientôt ses habits de courtisan contre une bure de franciscain au couvent gantois. Il s'y lia d'amitié avec Jean du TOICT, confesseur de Charles Quint et qui, avant cela, avait professé en Sorbonne, et de Jean VAN DER AUWERA. Est-ce Pierre qui les subjugua? On ne sait, mais à quelque temps de là comme un saul homme, ils demandèrent à pouvoir partir en mission dans le Nouveau-Monde. Cela ne plut guère à leur provincial mais avec de la patience et de la persévérance, on finit par décrocher l'autorisation et même celle de Charles Quint qui n'aimail pas voir partir son confesseur

Nos trois bures quillèrent Gand le 27 avril 1522.

Arrivés de l'autre côté des Pyrénées, ils durent affronter l'animosité qui avait fait échouer l'exploration du Yucatan Ce furent, cette fois, nos compatnoles qui eurent le dernier mot

Ils prirent la mer le 1er mai 1523.

On débarqua le 13 août suivant à Vera-Cruz De la, à pied, on marcha jusqu'à Texcoco, plus lard ce sera jusque Mexico. Tout au long de l'itinéraire, ils virent que las Casas n'avail pas exagéré et constatèrent. avec effroi, que les besoins moraux, physiques et matériels de l'Indien élaient passés sous la jambe par les Espagnols

Pierre VAN DER MOEREN -qui bientôt ne sera plus désigné que sous le nom de Pedro de Gante- en cette même année 1523 ouvrit déjà une école pour enfants indigènes à Texcoco, la première en terri-

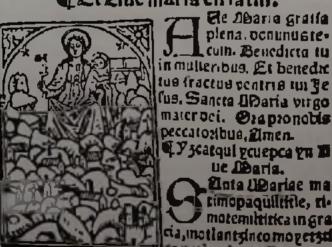
toire américain, ce que les Belges ne peuvent ignorer

Pour mener son œuvre à bien, une chose essentielle manquait à nos trois compatrioles connaître la langue du pays. Pour se l'assimiler, ils jouèrent avec les enfants pour pouvoir surmonter les embarras de la

MEI Aue mariaen romance.

3 Joste falne maria, llena be gracia , el fefica es Contigo Bendita tuentre le o mugeres. y bedi Aitoelructo vetu vientre Jelus. Sancte merlavir gemadre ve plos ruega po anofotroep ecadoxes. Amil.

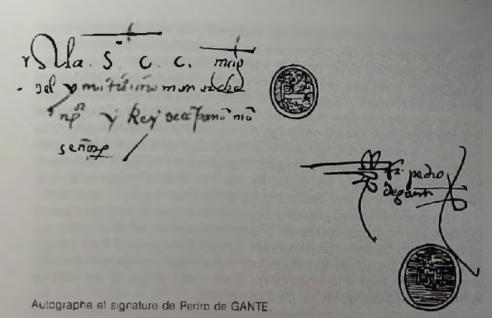
TEl Ziue maria en latin.



Ty scaequi yeuepca yu D ue Degris. Unta Il Dariae ma timopaquiliffle, rimotemiltitica in gra cia, motiant sincomovet ști

ca yntiarobuoni 21 sigectenchusionitiquinmopanahinlia gnigqui ne, quan cenca rettene puelonf grunot la cocone: fucbulto. Pyo fancta mariae matopan rimot latolityo thlatlacobuanime. Marmmochibua, Mimen.

Una page de ce livre de lecture: l'Ave Mana en castillan, en tatin et en nativali



communication. Aussi avaient-ils toujours du papier et de quoi écrire avec eux. Chaque mot ou'ils parvenaient à comprenore, ils l'annotaient phonétiquement; puis, dans l'après-midi ou le soir, les religieux comparaient leurs notes et y ajoutaient la signification en espagnol. De cette façon ils finirent par «capturer» la langue du vaincu.

Hernan CORTES, le conquistador, poussa plus loin la soumission de nouveaux territoires à la couronne d'Espagne et les deux compagnons de Pedro furent du voyage qui les amena à las Hibuerras, l'actuel Honduras. Au cours de cette expédition Jean du TOICT (devenu Juan de TECTO) et Jean van der AUWERA (Juan de AYORA) trouvèrent la mort.

Les trois ans que Pierre passa à Texcoco coincident avec l'absence de CORTES et furent aussi celles qui virent l'anarchie et les excès de toute nature règner en maîtres absolus au Mexique, faisant penser à des avant-coureurs de nos actuels maffias et gangsterisme. Le retour du conquistador n'arrangera rien.

Notre franciscain, estimant la bonne graine semée à Texcoco, décida de poursulvre son œuvre à Mexico même et sur une plus grance échelle

Arrivé dans la capitale, il installa une première école dans la chapelle San Juan attenante au couvent de son ordre. D'autres suivront mais il enseignera toujours en personne dans la principale. Il compta bientôt un millier d'élèves.

Malheureusement, les conquérants espagnols -- certains missionnaires trop zélés non exclus— s'acharnaient à démolir les temples anciens el à pourchasser leurs desservants pour extirper la «mémoire pernicieuse» de l'idolâtrie.

Sur l'emplacement des sanctuaires indiens défruits, on en édita d'autres, chrétiens ceux-là Beaucoup de ces chapelles ont des soubassements mayas ou aztèques.

Le Gantois ne se contenta pas seulement de christianiser et d'instruire, il forma certes des catéchistes qui iraient porter la «bonne parole» dans leurs pueblos, mais, de plus, il leur apprit un metier. Ses activités dépassèrent le registre strictement religieux. Il s'employa à diffuser les arts et les techniques européennes en formant des tailleurs, des cordonniers et des charpentiers indigènes. Le succès se révéla si foudroyant que les Espagnols prirent ombrage de ces rivaux imprévus «car chaque lois que des artisans venaient d'arriver d'Espagne avec l'idée qu'en étant seuls de leur métier, ils vendraient et gagneraient ce qu'ils voudraient, les Indiens leur volaient immédiatement leur spécialité grâce à la vivacité de leur esprit et aux astuces qu'ils employaient pour y parvenir.

Quelques décennies plus tard, on constatera que ce sont les Indiens qui fabriquent presque toutes les choses bonnes et remarquables qui se font dans toutes sortes de métiers et d'arts (au Mexique) car il est exceptionnel que les Espagnols qui dirigent ces métiers fassent plus que remettre le travail aux Indiens et leur dire ce qu'ils attendent d'eux. Et les Indiens le rendent si parlait qu'on ne peut l'améliorer.

De Texcoco —que les Espagnols appelaient translado del infierno soit la «copie de l'Enfer»—, le Gantois avait fait un fieu où petit-à-petit le calme s'était installé. Voyant que ses jeunes protégés avaient de réelles dispositions pour la musique, il s'appliqua à former des ensembles vocaux. Cela lui permit de célébrer la Nativité avec faste. De plus, il allait leur apprendre à jouer de divers instruments depuis le modeste chalumeau jusqu'au hautbois.



t de la maranço de los Pedro ense gna de longues années durant. (A éle demoir en 1856)

Autre volet des activités de l'infatigable tranciscain la création de nombreuses confréries dont le but n'était pas seulement spirituel mais visait à une plus grande communion et à la compréhension réciproque, ce qui lavorisait l'entraide dans le besoin. Les Espagnols virent cela d'un très mauvais ceil mais on y regardait désormais à deux lois avant d'oser contrecarrer le franciscain helge

Son plus grand titre de gloire, aux yeux des Mexicains, est qu'il leur apprit à lire et à écrire et d'être et primer alfabetizador de America. Pierre avait, en effet, conçu une méthode très XXe siècle pour apprendre l'alphabet. Un exemple la lettre A se mémorisait par le dessin d'une échelle double ou d'un compas ouvert. Pour certains sons, il prenait un objet ou un animal dont le nom commençait par ce même son.

En 1569 sortait de presse à Mexico, sa Cartilla para ensenar a leer. Il n'en demeure qu'un seul exemplaire à ce jour ; il appartient à la Henry HUNTINGTON LIBRARY, à San Marino, Californie. Comme dans nos modernes volumes dits juxta, les textes y figurent en latin, en espagnol et en nahuall. C'est le premier livre de lecture du Nouveau Monde et c'est l'œuvre de noire compatriote!

On lui doit aussi la création de cours d'architecture, de peinture, de sculpture et d'orfèvrerie. On y apprenait à copier des œuvres européennes, après quoi, libre cours était donné au talent dont ses étèves étaient dolés. A aux reviennent les nombreuses fresques ornant des églises et palais, telles celles qu'on peut voir au couvent tranciscain de Cholula et dans la chapelle de San José de los Naturales.



Les peintres formes par Pedro de GANTE et au constituent de nombreux palais et sanctuaires mexica ns (Monasteres de Actipat)

Ayant obtenu la disposition d'un vaste terrain en bordure de la ville.

Pedro y fit construire un hôpital pouvant recevoir quatre cents malades.

L'institution eut ma heureusement une brêve existence car le site fut exproprié et on eut toutes les peines du monde pour replacer tous ses patients

A la mort de frère ZUMARRAGA, franciscain espagnol ayant titre d'évêque et qui avait heaucoup secondé Pedro, ce demier se trouva seul pour résoudre les mille et un problèmes qui, jour après jour, apparaissaient et dont certains n'étaient que des batons mis dans les roues de notre missionnaire. De par sa parente avec Charles Quint, certains auraient voulu qu'il présentât sa candidature aux fonctions d'éveque. Cela ne l'intéressait pas, car il voulait rester auprès de ses proteges, les Indiens, auxquels, avec les années et les épreuves, le liait une indissoluble «parenté». Un jour, le nouveau primat avouera publiquement. «Ce n'est pas moi qui suis le véritable archevêque du Mexique mais bien Pedro de Gante»

Si, au début de son séjour de l'autre côté de l'Atlantique, le mai du pays s'était parfois manifesté, la multiplicité de ses tâches et son amour de l'Indien, finirent par l'absorber à un point tel qu'il en perdit l'usage de sa langue maternelle. Ses lettres, adressées à son couvent d'origine à Gand, le furent désormais en espagnol et il y exprimait le vœu qu'un frère puisse les traduire et principalement pour donner de ses nouvelles à sa famille. Dans une de ses cartes, il demanda qu'on lui envoie une Bible et acheva par ces mols Ca ye ixquichi ma moteneoa y toteach totiz-tucauh y Jesu Christe, ce qui, ajoutait-il en castillan, est de l'indien et veut dire: «Je n'en dirai pas davantage et que loué soit Notre Seigneur et son illustre Fils Jésus-Christ»

Arrivé au Nouveau Monde en 1523, Pierre van der MOEREN alias Pedro de GANTE, y mourut un dimanche d'avril en l'année 1572.

Son souvenir demeure vivace au cœur des Mexicains. On peut voir sa stalue et celle de trois autres franciscains, ayant pris fait et cause pour l'Indien, cantonnant le monument élevé à Christophe Colomb, à la Paseo de la Reforma, à Mexico. De nos jours encore, les habitants, y compris es athées, vous diront que han bien trabajado aqui los Franciscanos.

Etrange paradoxe: les portraits de notre franciscain et les souvenirs en repport avec son activité aux Amériques sont conservés au *Museo* Nacional de Historia, installé au château de Chapultepec, théâtre de la première station du calvaire de l'impératrice Charlotte. Déconcertante surprise pour le visileur de chez nous. (4)

UN BELGE AUX PRISES AVEC L'INQUISITION

Ahora voy a aprenderme el país de acedia. Gabriela MISTRAL.

Les églises qui sortirent de terre, là-bas ont cette caractéristique d'être un mélange de styles européens, mauresques auxquels sont venus s'ajouter —une fois qu'on verra des Indiens sur les chantiers—, des éléments aztèques et mayas. L'or y jouera un rôle encore plus important que dans le baroque de l'Autriche et des pays voisins.

Pour leur décoration, on souhaita voir débarquer des artistes espagnols ou des Pays-Bas. Ce désir ne concernait pas uniquement les sanctuaires mais, aussi les dignitaires coloniaux et les «parvenus» qui aspiraient à se faire portraiturer afin que leurs traits demeurent pour la postérité ou pour l'embellissement de leurs demeures.

Et dans ce domaine-là, la Belgique peut revendiquer la primeur car, parmi les deux premiers peintres à fouler le sol du Nouveau Monde, il y eut un compatriote: Simon PEREYNS, qui y arriva en même temps que l'Espagnol Baltasar de ECHAVE-ORIO (5).

Sans le procès dont il sera question ci-après, on n'aurait pratiquement rien su de ses activités. Il était fils de Fero PEREYNS et de Constance van LIER, personnes appartenant à la high society anversoise, nobles peut-être. A ce jour les généalogistes n'ont su tirer l'affaire au clair.

On ignore aussi chez qui il avait appris son métier, car son nom ne figure pas dans les registres —les fameux *Liggeren*—, de la gilde des peintres. Toutefois, on sait que Arnould van LiER —un parent sans aucun doute—, fut doyen de cette corporation dite de Saint Luc Aurait-il, grâce à lui, fréquenté un atelier sans être inscrit? Le cas ne serait pas unique car plus d'un nom illustre de la palette anversoise n'y a pas été enregistré.

Simon quilta la métropole en 1588 pour aller s'installer à Lisbonne chez un peintre dont on ne donne pas le nom. Il y demeura neut mois durant, après quoi il gagna Tolède pour se mettre au service de la Cour qui y résidait pour l'instant. Lorsque celle-ci regagna Madrid, il fut du voyage et, dès lors, on le rencontrera dans les salons du palais, peignant le portrait de personnages haut-placés et même de membre de la fami e royale, faveur qu'il partageait avec des artistes réputés tels Antonio MOHO, le muet Juan Fernandez de NAVARRETE et surfout Alonso Sanchez COELLO. Il s'y lia aussi d'amitié avec le marquis Gaston de PERALTA de FALCES qui, à peu de temps de là, fut nommé vice roi de la Nouvelle Espagne. Celui-ci exprima le désir de voir Simon l'accompagnet là-bas et c'est ainsi que celui-ci devint peintre officiel au Mexique. Il y exécuta de nombreuses commandes, de portraits entre autrit des "grands" y remplissant des charges importantes et des in el pour les communautés religieuses. Quant au marquis, son ami, in vivil par 1882.

Folklore brabançon



Munument Ch. Colomb à Meuco. Au pied les statues de Pedro de Gante et de trois autres franciscains dont les Indians se souverment avec amour.

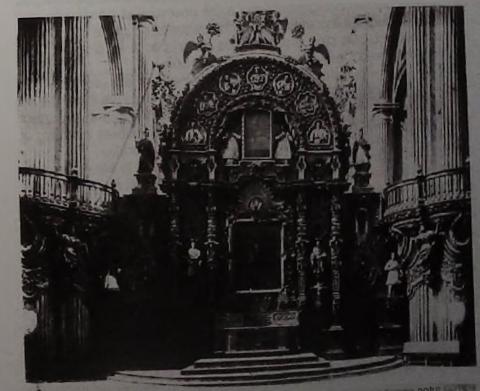
de ses jours et de ses nuits pour aplanir —ou tenter du moins— les nombreux conflits d'inferêts, de regresser des situations nées d'abus et surtout il eut à faire race à la conjuration du marquis de VALLE. Comme bien on pense, il se fit plus d'ennemis que de sympathisants, sentiments dont furent ipso facto gratifiés les membres de son entourage dont le peintre anversois

Trop de tracas et ne supportant pas le climat tropical amenèrent le vice-roi à regagner l'Espagne. Simon PEREYNS aurait voulu le suivre mais on lui demanda de demeure pour terminer un retable destiné au couvent de San Agostin à Malinalco

La vice-rol parii. l'interregne fut assuré par un monstre qui, dans l'histoire du Mexique, est connu sous le nom de *Terrible Munoz*. Beaucoup prolitèrent de l'occasion cour régler des comptes « personnels ». La haine de l'étranger, de ceux surtout occupant des situations enviables, fit florès Six mois après le départ de son ami et bienfaiteur. Simon PEREYNS se trouva défére devant l'Inquisition! (6)

Si les conquérants n'avaient pas le temps de s'occuper humainement de l'Indien, on avait cependant eu celui d'installer des filiales de ce tribunal d'exception aux Amériques!

Le procès de notre peintre est une preuve flagrante —une de plus dira-t-on— que cette institution, en déhors de sa mission principale — déjà peu recommandable—, prêtait volontiers son concours pour assouvir des vengeances personnelles. Les méthodes employées étaient telles que le malheureux inculpé, après lorture, avouait ce qu'on voulait lui faire avouer. Ce fut aussi le cas pour notre compatriole. Les fails lui reprochés font sourire aujourd'hui. Jugez donc à sa comparution devant le père Bartolomeo de LEDESMA, le 10 septembre 1568, Simon reconnut d'avoir lenu, il y avait cinq à six mois de cela, des propos que la morale et la religion réprouvent. Etant à dîner chez le peintre espagnol Francesco de MORALES, au village de Tepeoca, il aurait affirmé —entre la poire et le fromage peut-être—, que point n'était besoin pour un homme et une femme d'être mariés pour avoir des rapports intimes ou comme on dir, dans les jugements contemporains, des «conversations chamelles». Est-ce son hôte, jaloux de son talent et de son succès peut-être,



Aute de la Vierge à la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la notre de la Vierge à la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la notre de la Vierge à la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la notre de la Vierge à la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de Mexico pour leque) i Inquisition de la calhédrale de la

on ne sait, qui l'avait dénoncé, mais cela fut rapporté à qui de droit et quatre jours plus tard Simon était arrêté.

Et puis il y eut le procès. Proprement dit il y eut de nombreux témoignages contra mais, chose dangereuse, beaucoup de pro. Bien que détestant l'inquisition et ceux qui la servaient, force est de reconnaître que, dans le cas présent, on eut à laire à un dignitaire n'ayant rien de commun avec lignoble TORQUEMADA II entendit affirmer, par des comparants, que le «coupable» avait déclaré jadis, par écrit, qu'il préférait de loin peindre des portraits et des scènes de batail e plutot que des bondieuseries; ce qui était grave d'autant plus qu'une femme vint declarer l'avoir vu manger de la viande en careme! Cela sentait la cabale montée contre le peintre et, par bonheur, le juge s'en rendit compte et, devait croyons nous, aveir quelque sympathie pour l'artiste. Son verdict fut que —ne pouvant laisser ces «abominables» crimes impunis— il condamna Simon PEREYNS «à peindre à ses frais le retable de Notre Dame de Graces de cette sainte église, bien achevé el à mon contentement, et que pendant qu'il peint ledit retable il ne sorte pas de cette ville ni à pied ni autrement, sous peine d'être puni avec toute rigueur, comme un homme qui n'obéit pas aux ordres du Saint-Office; et je préviens et avertis ledit Simon PEREYNS que depuis maintenant il n'ose pas dire et ne dise pas de parelles paroles pour lesquelles il a été poursuivi et ne discute pas des choses touchant à notre sainte foi catholique sous peine d'être puni rigoureusement». De plus, il eut les frais du procès à sa charge. Cela se passa à Mexico le 4 décembre de l'an 1568.

Sa «peine» purgée, Simon reprit ses pinceaux et, «vedette» du moment, reçut des commandes en grand nombre. Il trouva le temps de se marier avec Francesca de MEDINA (1569). On lui demandait surfoul des portraits et des scènes religieuses pour les monastères du pays et même pour le sanctuaire qui avait été sa «prison morale».

Et puis? Plus rien Les révolutions, qui secouèrent le Mexique, sont cause d'incalculables destructions d'œuvres d'art et de documents d'archive; notre anversois en est grande victime. On sait qu'en 1587, il fut témoin au mariage d'une nièce de son épouse et qu'en 1616 vivait-il encore?— on exposa plusieurs de ses toiles à l'occasion des fêtes en l'honneur de sainte Thérèse de Jésus.

On ne sait quand il mourut ni où. Avait-il des enfants? Si oui qu'advint-il d'eux et de son épouse?

Il n'existe plus aucune œuvre qui puisse lui être attribuée avec certitude

Les énigmes entourant ses origines se sont fait un malin plaisir de dissimuler tout ce qui concerne sa fin. Sans le dossier du procès repo sant aux Archives de la Nation, à Mexico, que saurions-nous de cet artiste anversois, le premier beine à avoir in roduit l'art de chez nous de l'autre côté des mers océanes?

D'autres compatrioles suivront mais il importait de rappeler le sou-

venir de ceux qui, peu de temps après Christophe COLOMB, voulurent aller aux Amériques et ceux qui y allèrent

NOTES

La discussión de la Visco - Archivo Necione de la Neción - Indusción de la Marco Canagona el Cima

Un projet de beffroi à Bruxelles en 1888.

par Michel DIEUDONNE

Contrairement à beaucoup de grandes cités du nord de la France et des Pays-Bas, Bruxelles nous apparait à la fin du XX siècle comme une ville sans beffroi (1). Intrigante pour l'historien et regrettable pour le touriste, cette absence se répare aisément si l'arnateur du passe consent par l'archivistique ou l'iconographie à remonter les siècles vers les temps les plus reculés de sa ville, car Bruxelles posseda jadis son beffroi

La querelle des beffrois

La tradition du XIX^e siècle désignait la tour de l'Eglise de Saint-Nicolas, où la ville autrefois suspendait ses cloches, comme constituant le beffroi de Bruxelles (2).

Cette tour, construite peut-être à partir d'une tour de défense, isolée ou non, d'une enceinte des origines militaires de Bruxelles, s'effondra dans l'ouragan de 1367. Reconstruite en 1380, elle fut incendiée lors du bombardement de 1695 par les armées de Louis XIV. Reconstruite une dernière fois, en 1697, œuvre de Guillaume De Bruyn, elle s'écroula en 1714, les londements apparemment insuffisamment restaurés n'ayant pas supporté un nouveau carillon. La Maison du Roi conserve une maquette d'un projet de reconstruction de 1715 qui ne fut jamais réalisé (3).

Cette suite de catastrophes pourrait résumer l'histoire officielle du beffroi bruxellois, si, en 1907, l'archiviste communal, Guillaume Des Marez,
n'avait exhume des comptes de la cité un document de 1405, où était signalé
comme le beffroi de la ville un édifice attenant à l'aile gauche de l'Hôtel de
ville en construction depuis 1401. Divers éléments, dont, principalement, le
fait que la tour de Saint Nicolas n'était nommée beffroi pour la première fois
que dans un document de 1533, permirent à l'archiviste communal de conclure qu'en l'édifice de 1405 residait le premier beffroi de Bruxelles. Ce beffroi fut désa fecté et démoli vers 1440, quand la Ville décida de construire
l'aile droite dis l'Hôtel de Ville et la tour actuelle, mieux proportionnée au bâtiment nouveau, donc, plus grande. En même temps, vers 1439, la Ville translereit des archives en l'Eglise de Saint-Nicolas (4)

Les conclusions de Des Marez ne firent pas l'unanimité. En 1908, son principal contradicteur, Edmond Remes, curé de Saint-Nicolas, tout en reconnaissant la pertinence des arguments avancés, émit une hynothèse joliment documentée qu'on peut résumer comme suit: tour communale, lieu de guet et d'alarme de la Ville, qui continûment finança renarations, reconstructions, embellissements, agrandissements cloches, sonnerie, carillon, horloge, la tour de Saint-Nicolas perdit sa qualité de befiroi suite à sa chute de 1367, mais la retrouva après la ruine de son concurrent de la Grand-Place, vers 1439 (5)

Cette histoire est passionnante, liée d'une part à la genèse de l'Hôtel de Ville et de la Grand-Place (6), mêlée d'autre part aux origines militaires de Bruxelles et à l'Eglise de Saint-Nicolas (7). Mais nous ne sommes pas l'arbitre d'une querelle des beffrois où point un conflit sur l'origine, laïque ou religieuse, des libertés, et laisserons dos à dos Des Marez et Remes. D'autant plus que le beffroi qui nous intéresse nous conduit à un troisième site, celui de la Place de Brouckère en 1888!

Place de Brouckère, 1888

Les lecteurs de *L'Illustration européenne* du 25 mars 1888 pouvaient découvrir, sous l'enseigne « EMBELLISSEMENTS DE BRUXELLES.», une fière et splendide gravure, intitulée : «PROJET DE BEFFROI AVEC CARILLON A ERIGER A LA PLACE DE BROUCKERE.». Le dessin était signé «H Cassiers» et daté «27 janv 88» (8).

Le même dimanche, un rédacteur de L'Illustration européenne écrivait pour ses lecteurs (9):

"PROJET DU BEFFROI DESTINE A REMPLACER L'EGLISE DES AUGUSTINS A BRUXELLES"

Le Nouvel Hôtel des Postes marche vers son achèvement, et peut-être qu'avant deux ans tous les services pourront y être installés.

On recommencera alors à s'occuper de la question de savoir ce que l'on fera du Temple des Augustins, où est en ce moment établie l'administration postale

L'Eglise dite Temple des Augustins, fut bâtie en 1620, sous le gouvernement d'Isabelie, d'après les dessins de l'architecte Koeberger. Le portail, qui fait l'admiration des connaisseurs, fut reslauré à deux reprises, en 1782 et en 1828

Fermée sous la Révolution française, elle fut rendue au culte catholique

par décret du Premier Consul Napoléon Bonaparte. Sous la domination hollandaise, elle fut convertie en chapelle protestante. Depuis 1830, elle hollandaise, elle fut convertie en chapelle protestante. Depuis 1830, elle n'a plus servi qu'à des Expositions, des concerts, des solennités scolaires ou académiques. Il y a une quinzaine d'années, on y transfèra le ser vice des Postes.



Huny Ciman Emball amera de Brundon — Projet de beffroi avec carillon à ériger à la Place de Brouckère (L'illumination européanne, Journal international de la Famille 25/1/11888 p. 396)

Va-t-on maintenant démolir le temple des Augustins, pour établir au même endroit un square banal avec kiosques et tontaines? Ou bien, comme un architecte en a conçu l'idée, va-t-on élever sur son emplacement un beffroi, dans le genre de celui que représente notre gravure? Ou bien encore va-t-on, comme il en est question depuis des années, y transférer. l'Eglise de St. Nicolas, destinée à être démolie, paraît-il, pour élargir la rue au Beurre el dégager les abords de la Bourse?

Ce sont là de très sérieuses questions au point de vue de l'embellissement de la Capitale et de l'exercice du culte; mais qui ne pourront être résolues qu'avec le temps.

Quoiqu'il en soit, le champ est ouvert aux artistes en ce qui concerne les projets de beffroi; et, pour notre part, nous sommes disposés à reproduire dans notre journal les plans rationnels que leurs auteurs nous feraient parvenir.»

Ce projet participe bien sûr aux investigations architecturales et urbanistiques, qui, dans la seconde moitié du XiX° siècle, bouleversèrent le bas de la vieille ville, avec le voûtement de la Senne et le percement des boulevards du Centre. Nous savons aujourd'hui que le Temple des Augustins, joyau de l'art baroque, situé au milieu de l'actuelle Place de Brouckère, fut abattu en 1893; sa façade plaquée à l'Eglise de la Trinité, Rue du Bailli, à Ixelles. L'Hôtel des Postes, envisagé en 1888, inauguré en 1892, fut démoli en 1965 et remplacé par la Tour Monnaie, que nous connaissons tous, en face du Théâtre de la Monnaie. Quant à la Place de Brouckère, dont l'aménagement intéressait tant les rédacteurs et les lecteurs de L'Illustration européenne, elle accueillit, de 1897 à 1972, la fontaine-obélisque Anspach, transférée au Square des Blindés, mais jamais une nouvelle église Saint-Nicolas — l'ancienne n'ayant pas été détruite —, ni de beffroi — un nouveau n'ayant pas été construit — (10).

A dire vrai, ce séduisant mais malheureux projet de beffroi ne connut pas les honneurs d'une discussion publique, notamment au conseil communal. Au contraire, il ressort des débats de l'époque que les édites bruxellois opinaient largement en faveur du Monument Anspach (11).

Mais la séance du Conseil communal du 1er août 1887 nous révèle un fait intéressant. Ce jour-là, le bourgmestre. Charles Buls, remerciait les personnes physiques et morales ayant de leurs largesses enrichi le Musée communal, et, parmi celles-ci, le Conseil de Fabrique de l'Eglise de Saint-Nicolas pour le don de la Maquette de l'ancien beffroi communal, qui était conservée dans l'église (12). Serait-ce le transfert de la spectaculaire maquette de 1715 qui inspira l'imagination architecturale d'Henry Cassiers, et le motiva à la conception de l'élégant et fier beffroi, maiheureusement jamais réalisé?

Henry Cassiers

Né à Anvers en 1858 et mort à Bruxelles en 1949, Henry Cassiers est demeure célébre auprès des amateurs d'art pour ses illustrations et ses affi ches. Dans le plus pur traditionnalisme flamand — qui caractérise aussi son beffro: - l'illustrateur travailla pour Emile Verhaeren, Georges Rodenbach. Camille Mauclair, Cynel Buysse. Stijn Streuvels, Charles Gheude, Maxence Van der Meersch, d'autres littérateurs, et pour des guides touristiques. L'affichiste œuvra notamment pour des grandes expositions et des compagnies marilimes Quoiqu'indifférentes à l'Arl nouveau qui domina l'époque 1900. de nombreuses affiches d'Henry Cassiers, vibrantes de couleurs vives et composées avec une grande habileté décorative, porteuses de mouvement et d'ambiance, représentant des paquebots (13), un Zeppelin (14), valurent à leur auteur une renommée universelle et entrèrent dans la postérité arustique Le peintre, qui affectionnait les représentations pittoresques des marins. des pêcheurs et des paysans de Flandre et de Zélande, excella dans la pousche et l'aquarelle. Il devint président de la Société royale belge des Aquarellistes (15).

La jeunesse d'Henry Cassiers nous ramène au beffroi de 1888 Installà à Bruxelles très jeune, l'artiste se mit à peindre pour se distraire dans les faubourgs bruxellois, puis à l'Académie libre «La Patte de Dindon», située sur la Grand-Place de Bruxelles. Encouragé par le succès des œuvres exposees, il se voua entièrement à l'art et compléta ses études à l'Académie des Beaux-Arls d'Anvers, et reçut les conseils d'Henry Stacquet. Mais nous avons egalement que le jeune homme, avant l'entame de sa carrière artistique, avait travaille pendant sept ans chez un architecte bruxellois. Probablement est e dans ce bureau qu'Henry Cassiers acquit les compétences qui lui permirent, en 1888, de concevoir un beffroi pour sa ville (16).

Notes bibliographiques

- (1) Battard (Michel), Beffrois, halles, hôtels de ville dans le nord de la France et la Belgique, Arras, 1948, p. 165-166; Dumont (Georges-Henn), Beffrois et hôtels de ville de Belgique, Bruxelles, 1975, p. 6-22.
- (2) Henne (Alexandre) Wauters (Alphonse), Histoire de la ville de Bruxelles, Bruxelles, t. III, 1843, p. 108-110.
- (3) Godenne (Willy). Cloches et carillon à la tour communale de Bruxelles, dite Beffroi Saint-Nicolas (Le Folklore brabançon, 1979, f. 3, p. 285-339)
- (4) Des Marez (Guillaume), L'ancien befiroi de la ville de Bruxelles (Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, t. XXI, 1907, p. 463-475)
- (5) Remes (Edmond), L'Eglise de Saint-Nicolas à Bruxelles (Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, t. LX, 1908 p 147-206)
- (6) Des Marez (Guillaume), L'architecte Jean van Ruysbroeck et la XV° siècle bruxellois (Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, t. XXXI, 1923, p. 81-101).
- (7) Bonenfant (Paul), Les premiers remparts de Bruxelles (Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, t. XL, 1936, p. 7-47).
- (8) L'Illustration européenne, Journal international de la Famille, 25/III/1888, p. 396.
- (9) L'Illustration européenne, Journal international de la Famille, 25/III/1888, p. 386.
- (10) Demey (Thierry), Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier, Bruxelles, t. l., 1990, p. 78-84.
- (11) Demey (Thierry), o.c., t. l, p. 84.
- (12) Bulletin communal de la Ville de Bruxelles, 1887, Bruxelles, lère p., t. I, 1887, p. 10
- (13) Red Star Line, 1899; Ostende-Douvres, 1900; American Line, 1900; etc.
- (14) Exposition universelle de Bruxelles, 1910
- (15) Colin (Paul), La peinture belge depuis 1830, Bruxelles, 1930, p. 294-296; Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, nouv éd., Paris, t. II, 1976, p. 580-581; Oostens-Wittamer (Yolande), L'affiche belge 1900, Bruxelles, 1975, p. 19-20, 120, 122-123, 125; L'affiche officielle belge de Cassiers à Fo.on, 1830-1984, (Bruxelles), 1985, p. 46-47, 62, 65, 70
- (16) L'affiche en Belgique, 1880-1980, Bruxelles (1982?), p. 106-107

Le numéro 274 du «Brabantse Folklore» contient les articles suivants:

- 1 Volksgebruiken i.v.m. de levensloop lijdens het interbellum in Ternat. Deel 3.
- dood en begrafenis door Machteld WILLEMS ood en begrateris door wastriete Wie zondigt voor het aanschijn van zijn Schepper, valt in de handen van de *Wie zonoigt vour tiet aanschijn van zijn oonspeel, dat in de tianden van de arts. Een studie over de iconografie van het dertiende eeuwse portaal van het voormalige St Pietersgasthuis te Leuven door Elizabeth DEN HARTOG.
- 3 Tiense sprokkels door Paul KEMPENEERS

MEDEDELINGEN:

- 1 Volksgebruiken uit Merchtem-Peizegem 17 door Kamiel BAEYENS en Stefaan
- 2 Dieren in de volksculluur door Stefan TOP
- 3 Volkskunst/redaktie 4 In memonam Jan Buntinx (1911-1991) door Leo VAN BUYTEN
- 5 Prijs Hubert Pierlol door Leo VAN BUYTEN.
- 6 Rechtsgeschiedenis door Leo VAN BUYTEN.

LEESTAFELNIEUWTJES:

Trajecta. Tijdschrift voor de geschiedenis van het katholiek leven in de neder-landen door Leo VAN BUYTEN.

AVIS

Nous informons nos lacteurs que le prochain «Folklore brabançon» sera consacré à Erasme. La sorlie de ce numéro est prévue pour le mois de novembre. Ci-après quelques articles qui vous seront proposés:

- L'anticléricalisme d'un homme d'Eglise, par J.P. VANDEN BRANDEN.
- L'anticléricalisme dans les «Colloques d'Erasme», par J.P. VANDEN. BRANDEN.
- Première traduction faite en français d'une œuvre d'Erasme «Exomologesis», c'est-à-dire la méthode de la Confession, traduction Alain. Van DIEVOET
- Le chapilre d'Anderlecht, par Marcel JACOBS.